Werk

Label: Index of authors

Jahr: 1873

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0040|log37

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

LES OFFICIERS DES BANDES D'ORDONNANCE.

A.

Aigremont (le comte d'). *Voir* **Barbançon.**

Aldegonde (les seigneurs de Sainte-). *Voir* **Noircarmes.**

Aldenbouchez était, en 1522, porte-enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Buren. (Cité dans l'édit de Charles-Quint de 1522.)

Ale était, en 1522, capitaine des archers de la bande d'ordonnance du seigneur du Rœulx. (Cité dans l'édit de Charles-Quint de 1522.)

Allamont (Louis d'), fils de Jean d'Allamont, seigneur de Malandry, gouverneur de Montmédy, était lieutenant de la bande d'ordonnance de Florent de Berlaymont en 1624, et il la conduisit au siége de Bréda. — Deux autres officiers du même nom étaient, en 1563, lieutenants dans les bandes des seigneurs de Berlaymont. (Compte de Gérard de Gramaye, trésorier des guerres. Archives du royaume.)

Amey (le seigneur d'), gentilhomme du pays de Cambrai. Au commencement du dix-septième siècle il était enseigne dans la bande d'ordonnance d'Adrien de Gavre de Liedekerke, comte de Beaurieu.

Arenberg (Éverard de la Marck), chevalier, gouverneur du Luxembourg, était, en 1479, capitaine d'une bande d'ordonnance de cinquante lances. (Deuxième compte de Louis Quarré.)

Arenberg (le comte d'), Jean de Ligne, baron de Barbançon, pair du Hainaut, gouverneur général des provinces de Frise, de Groningue, de Drenthe, d'Over-Yssel, en remplacement de Maximillien d'Egmont (1548); chevalier de la Toison d'or (1546), chef et capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers qu'avait commandée le comte de Buren. — Né en 1525, il était fils de Louis de Ligne, baron de Barbançon, et prit le nom d'Arenberg en épousant Marguerite de la Marck d'Arenberg, qui, après la mort de son mari, obtint de l'empereur Maximilien l'érection du comté d'Arenberg en principauté.

Jean de Ligne débuta dans la carrière des armes en 1543, par le commandement d'une compagnie de cavalerie. Lorsque Maximilien d'Egmont, comte de Buren, conduisit un corps d'armée en Allemagne, pour aider Charles-Quint dans sa guerre contre les princes protestants, Jean de Ligne fut l'un des lieutenants du comte de Buren et contribua aux succès de l'armée impériale. A l'époque où les Pays-Bas furent assaillis par Henri II, la reine de Hongrie envoya le comte d'Arenberg dans le Luxembourg, pour en défendre le quartier allemand ; peu après il fut nommé maréchal de l'ost, du corps d'armée destiné à renforcer l'Empereur (1552). Il prit part au siége de Metz et fit les campagnes de 1553, 1554 et 1555, 1557 et 1558. Il assista à la bataille de St-Quentin, où il se fit remarquer autant par ses talents militaires que par sa bravoure. En 1559, il reçut la charge de maréchal de l'ost, devenue vacante par la mort d'Adrien de Croy. Jean de Ligne ne voulut pas entrer dans la ligue contre le cardinal Granvelle, que formèrent Guillaume d'Orange, les comtes d'Egmont et de Hornes; il se brouilla par conséquent avec ces seigneurs. Il se prononça néanmoins pour l'abolition de l'inquisition et pour la modération des Placards. Jean de Ligne blâmait la faiblesse de l'administration et conseillait des levées de troupes. Marguerite l'autorisa, en 1566, à lever cinq enseignes ou mille cinq cents hommes de troupes à pied. Il parvint, par sa modération et sa justice, à rétablir et à maintenir l'ordre dans les provinces de son gouvernement. Lorsque le duc d'Albe vint aux Pays-Bas, le comte d'Arenberg fut chargé des fonctions de maréchal de l'ost, dans l'armée du nouveau gouverneur général. Peu de temps après, il fut envoyé en France avec mille cinq cents chevaux au secours de Charles IX que Condé avait failli de surprendre à Meaux. Il arriva à Paris vers la fin de novembre, mais le succès remporté à St-Denis sur les huguenots avait rendu inutile le concours du corps de d'Arenberg qui rentra aux Pays-Bas. Louis de Nassau venait d'envahir le pays de Groningue avec des forces considérables. D'Arenberg marcha à sa rencontre, et les troupes se trouvèrent en présence à Heyligerlée, le 23 mai 1567. Le comte de Meghen devait seconder les efforts du comte d'Arenberg, mais par des motifs qui ne sont pas bien connus, celui-ci n'attendit pas l'arrivée de son collègue, attaqua Louis de Nassau, fit des prodiges de valeur et trouva là une mort glorieuse. La bande d'ordonnance du comte d'Arenberg fut donnée, après sa mort, à son fils Charles.

Arenberg (Charles, comte et prince d'), fils aîné de Jean de Ligne, qui précède, né le 22 février 1550, amiral et lieutenant général de la mer, chef des finances, conseiller d'État, maréchal héréditaire de Hollande, chevalier de la Toison d'or (1584). Il reçut, le 4 juillet 1570, la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers que son père avait commandée. Après avoir rempli deux ambassades de cour auprès de Charles IX, et accompli d'autres missions près de l'Empereur et près d'autres princes souverains, il revint aux Pays-Bas et tâcha d'abord de se tenir à l'écart, mais il ne put refuser à don Juan d'Autriche de se charger d'une mission près de l'Empereur et des princes de l'Empire. Il accompagnait don Juan, lorsque ce prince se retira dans le château de Namur, ce qui le rendit suspect aux états généraux. Alexandre Farnèse lui confia un commandement de mille reîtres avec lesquels il assista au siége d'Audenarde; après la réduction de cette place, il fut envoyé à la diète d'Augsbourg pour y représenter le cercle de Bourgogne. Il fut aussi chargé de se rendre à Cologne pour offrir au magistrat le concours du roi d'Espagne contre l'archevêque Gebhard Truchses; un corps de troupes vint l'y rejoindre; il en prit le commandement et força l'archevêque à se réfugier en Hollande. Le prince d'Arenberg se porta ensuite au secours de Zutphen et délivra cette place des attaques du comte de Hohenlohe. Il assista avec le

prince de Parme au siége d'Anvers; il y commandait un régiment allemand qu'il avait récemment levé. Il prit part également au siége de l'Écluse et fut investi du commandement de cette place lorsqu'elle eut capitulé. En 1588, Farnèse le nomma un des commissaires pour traiter de la paix avec l'Angleterre. Deux ans plus tard, il accompagna Farnèse, lorsqu'il se rendit en France pour délivrer Paris qu'assiégeait Henri IV. En 1598, il alla à Paris avec le duc d'Arschot pour recevoir le serment que devait prêter le roi de France d'exécuter le traité de Vervins. Charles d'Arenberg prit part aux opérations du siége d'Ostende, puis fut envoyé à Londres pour y négocier la paix; il réussit à la faire signer en 1604. Après avoir rempli encore plusieurs ambassades, il mourut le 18 janvier 1616. Après sa mort, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils aîné Philippe-Charles.

Arenberg (Philippe-Charles, comte et prince d'), fils aîné de Charles d'Arenberg; duc d'Arschot, du chef de sa mère; né le 18 octobre 1587; gouverneur et capitaine général du pays et comté de Namur, conseiller d'État, grand veneur, etc., etc., chevalier de la Toison d'or (1618), chef et capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers que son père avait commandée. Philippe d'Arenberg alla servir dans les troupes que les archiducs envoyèrent au duc de Neubourg pour la succession de Clèves et de Juliers. En 1616, il fut nommé mestre de camp d'un régiment d'infanterie wallone, et, en 1620, chef d'un régiment d'infanterie haute allemande. Après la désastreuse campagne de 1620, due à l'impéritie des généraux espagnols, une partie de la noblesse s'unit pour obtenir que désormais les Belges pussent se défendre et s'administrer eux-mêmes; ils voulurent directement traiter de la paix avec les Provinces-Unies; le duc d'Arschot fut l'âme et l'agent le plus actif de cette conspiration contre l'autorité du souverain. Ayant été envoyé en Espagne par la régente pour obtenir du roi son assentiment aux négociations entamées avec la Hollande, il fut d'abord entouré d'égards, mais après quelques jours, le roi le fit arrêter. Il chercha à se disculper d'être intervenu dans les menées de quelques membres de la noblesse; il montra peu de caractère et finit par compromettre tous ses amis par sa légèreté; on lui fit son procès en règle. Cependant on ne parvint pas à recueillir des preuves suffisantes pour le condamner; on adoucit un peu sa captivité, mais il ne lui fut pas permis de retourner aux Pays-Bas, et après cinq ans et demi de séjour en Espagne, il mourut le 24 septembre 1640. Sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Philippe-François.

Arenberg (Philippe-François, comte et duc d'), duc d'Arschot et de Croy, fils de Philippe-Charles, né le 30 juillet 1625, grand bailli et capitaine général du Hainaut, capitaine des archers de la garde, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or (1646) et chef et capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers que son père avait commandée. Ce fut en sa faveur que la principauté d'Arenberg fut érigée en duché en 1644. Il accompagna Philippe IV dans la campagne de Catalogne de 1642; vint aux Pays-Bas quelques années après et reçut de l'archiduc Léopold le commandement d'un régiment de cuirassiers allemands (1651). En 1656, il fut nommé chef et général de toutes les bandes d'ordonnance; fit avec distinction les campagnes de 1651 à 1658; ses services furent récompensés par le grade de capitaine général de l'armée navale de Flandre. Le duc d'Arenberg mourut le 17 septembre 1674 sans laisser de postérité. Ses titres ainsi que sa bande d'ordonnance passèrent à son frère Charles-Eugène.

Arenberg (Charles-Eugène, duc d'), duc d'Arschot et de Croy par la mort de son frère Philippe-François, né le 8 mai 1633. Grand bailli et capitaine général du Hainaut, chevalier de

la Toison d'or (1678), chef et capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers qu'avait commandée son frère. Il se destinait d'abord à l'état ecclésiastique; son frère lui céda le régiment de cuirassiers hauts allemands qu'il commandait. Il se distingua au siége d'Arras et mourut le 25 juin 1681.

Arschot (les ducs d'). *Voir* **Arenberg** et **Croy**.

Arville (Philippe de Maillen, seigneur d'), était, en 1502, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt. (Charles-Alexandre de Croy, *Mémoires guerriers.*)

Arville (le seigneur d'), gentilhomme namurois, était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance de Charles-Alexandre de Croy, comte de Fontenay. (Charles-Alexandre de Croy, *Mémoires guerriers.*)

Assignies (François d'), seigneur de Hagedorne, était, en 1667, capitaine-lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis de Berghes.

Audregnies (le seigneur d'), Charles de Revel, était, en 1566, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte d'Egmont.

Aufflance (le seigneur d'). *Voir* **Custine.**

Aymeries (le seigneur d'). *Voir* **Rollin.**

Ayseau (le marquis d'), Rasse de Gavre, dit de Liedekerke, comte de Beaurieu, membre du conseil de guerre, chambellan, chef du conseil des finances, gouverneur de Binche et de Charlemont, fils d'Adrien, comte de Beaurieu, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Beaurieu, son père, en 1602. (Charles-Alexandre de Croy, *Mémoires guerriers.*)

Ayseau (le seigneur d'), Adrien de Gavre de Liedekerke, comte de Beaurieu, gouverneur de la ville d'Ath, fils de Charles, premier comte de Beaurieu. Il était capitaine d'une bande de trente hommes d'armes et de soixante archers des ordonnances. Il mourut le 27 juin 1614. (Charles-Alexandre de Croy, *Mémoires guerriers.*)

B.

Bacquehem (Olivier de), seigneur d'Étrival, fut nommé guidon de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx par commission du 6 mai 1587.

Bailleul (Pierre de), seigneur d'Evre et de S^{t}-Martin, chevalier. Il fut lieutenant de la bande du seigneur de Montigny et reçut, en 1570, le commandement d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. (Cette bande avait été formée d'hommes d'armes tirés de la bande du prince d'Orange.)

Bailleul (Adrien de), seigneur d'Evre. En 1562, il était lieutenant de la bande d'ordonnance de Montigny, et vers 1577, il commandait une bande de trente hommes d'armes et de soixante archers.

Barbançon (baron de). *Voir* **Arenberg**.

Barbançon (Bauduin de) était, en 1545, capitaine de cent chevaux à gages *mesnagiers.*

Barbançon (baron et prince de), Robert de Ligne, comte d'Aigremont, pair du comté de Hainaut, seigneur de la Bussières et de Merbes, né en 1564; second fils de Jean de Ligne, comte d'Arenberg, capitaine des archers de la garde des archiducs Albert et Isabelle, chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes et de soixante archers. L'archiduc

Albert le créa prince de Barbançon par diplôme du 8 février 1614. Il ne jouit que peu de jours de cette faveur, car il mourut le 2 mars suivant. Robert de Ligne quitta sa bande de trente hommes d'armes pour prendre celle du duc d'Arschot. Son ancienne bande d'ordonnance fut donnée à son fils Albert.

Barbançon (le prince de), Albert de Ligne, fils de Robert, qui précède, né en 1600; chevalier de la Toison d'or (1627), fut nommé, le 10 mars 1614, chef et capitaine de la bande de trente hommes d'armes et de soixante archers des ordonnances que son père avait commandée. Il alla, dès l'âge de dix-huit ans, servir en Bohême sous Bucquoy et se montra plein de bravoure dans plusieurs combats. Il fut nommé chef d'une compagnie de deux cents cuirassiers pour la guerre du Palatinat; plus tard Spinola lui fit donner cinq cents chevaux à la tête desquels il prit part à la conquête de Juliers. En 1622, l'infante lui donna un régiment de quinze compagnies liégeoises et l'année suivante il reçut le commandement d'un corps d'armée en Westphalie; il assista au siége de Bréda et pendant la campagne de 1625 il eut le commandement général des bandes d'ordonnance. Le prince de Barbançon consentit à lever à ses frais, en Allemagne, un régiment d'infanterie destiné à secourir le duc de Savoie dont les états étaient menacés par Louis XIV. Cette querelle s'étant apaisée, le régiment du prince de Barbançon fut dirigé sur Bois-le-Duc dont les Hollandais projetaient de se rendre maîtres. Albert de Ligne reçut à cette occasion le commandement d'un corps d'observation qui fut placé à Genappe. Mais il se trouva compromis dans la conspiration que la noblesse des Pays-Bas ourdit dans le dessein d'affranchir le pays de la domination de l'Espagne, il tomba en disgrâce et l'ordre de l'arrêter fut donné par Philippe IV (18 mars 1634). Le prince de Barbançon fut enfermé dans la citadelle d'Anvers et son procès commença. Après huit années de captivité, il recouvra quelque liberté; il reçut la ville de Namur pour prison, mais peu à peu on se relâcha dans la surveillance à laquelle on l'avait soumis, et il put aller librement dans tout le pays. On n'avait pas trouvé de griefs suffisants pour le condamner; toutefois on ne voulut pas l'acquitter; le gouvernement lui confia même plusieurs missions, mais on ne le rétablit pas dans ses charges militaires. Il fit en volontaire la campagne de 1646 et rien ne put vaincre la résistance qu'il rencontra et chez le roi et chez les gouverneurs généraux pour être réintégré dans son ancienne position. Ce ne fut qu'en 1658 que don Juan d'Autriche consentit à lui donner le commandement de la garnison d'Ypres et le titre de capitaine général de l'artillerie. Quelques années après, il fut nommé conseiller au conseil suprême de guerre. Il mourut au mois d'avril 1674.

Barbançon (le prince Octave-Ignace de), fils du prince Albert, qui précède, né en 1640; gouverneur et souverain bailli de Namur, mestre de camp général des armées, chevalier de la Toison d'or (1682), chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. Le prince de Barbançon défendit vaillamment Namur contre Louis XIV en 1692. Lorsque toute résistance fut devenue impossible, il sortit de la place par la brèche, à la tête de sa faible garnison qui défila, tambour battant et mèche allumée, devant le prince de Condé. Il déploya une grande valeur, le 29 juillet 1693, à la bataille de Neerwinden, où il trouva la mort.

Bassecourt (le seigneur de), d'une famille originaire de la Picardie, était, en 1602, enseigne dans la bande d'ordonnance du duc d'Arschot.

Batenbourg (Thiery, seigneur de), seigneur de Batenbourg et d'Anholt, était vers 1522 lieutenant de la bande d'ordonnance de Floris d'Egmont, comte de Buren. Deux autres officiers

du même nom étaient, l'un, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt, en 1563; l'autre, lieutenant de la bande de Lamoral, prince de Ligne, en 1624.

Baume (Quentin et Claude de la). *Voir* **Saint-Sorlin**.

Beaufort (le chevalier Louis de), seigneur de Boisleux, Warlincourt et de Mercatel, gouverneur de la ville du Quesnoy, fils d'Hector de Beaufort, seigneur de Warlincourt. Il avait servi comme volontaire dans les compagnies de Roubaix et d'Havré, et avait fait la campagne de France dans l'armée envoyée par l'Espagne au secours de la Ligue. En 1602, il était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Solre. Il mourut en 1608.

Beaufort (René de Chalon, seigneur de), fils de Palamède de Chalon. Il était lieutenant de la bande d'ordonnance de son grand-père maternel, le comte de Mansfelt.

Beaurain (les seigneurs de). *Voir* **Croy**.

Beaurieu (les comtes de). *Voir* **Ayseau**.

Beauvoir (le seigneur de). *Voir* **Lannoy**.

Bellain (le seigneur de), Jacques de Succre, était, en 1525, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx.

Bellefontaine. Claude de Bellefontaine, écuyer, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt, en 1559.

Bellemont (Lancelot de) était officier dans une des bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire.

Bellin (le seigneur de), gentilhomme du Hainaut, était en 1602, enseigne de la bande d'ordonnance du marquis d'Havré.

Berchem (Jean Van Lyere, seigneur de). Il fut nommé capitaine d'une des bandes d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers créées par Charles-Quint en 1545.

Berg (Frédéric, comte et prince de), baron de Boxmeer et de Bylant, lieutenant gouverneur et capitaine général de l'Artois, puis du duché de Gueldre, chevalier de la Toison d'or, fils puîné de Guillaume comte de Berg, qui se rendit célèbre dans les guerres des Pays-Bas; il était, en 1602, capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. Il prit une part active au siége d'Ostende et aux campagnes des premières années du dix-septième siècle. Il mourut en 1618.

Berghes (Corneille de), chevalier, fils naturel d'Antoine de Glymes, marquis de Berghes, était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante hommes d'armes des ordonnances de Maximilien.

Berghes (Philippe de), Philippe de Glymes, baron de Grimberghe, fils de Jean de Glymes, seigneur de Berg-op-Zoom; fut conducteur d'une bande de cent lances et de trois cents archers des ordonnances du duc Charles le Téméraire, en remplacement de Jacques de Rebrennes, seigneur de Montsorel. Il fut tué à la bataille de Morat en 1476.

Berghes (Philippe de), Philippe de Glymes, seigneur de Rode, neveu du précédent, commandait une compagnie de cent lances et de trois cents archers des ordonnances du duc Charles le Téméraire. Il fut tué à la bataille de Nancy en 1477.

Berghes (le marquis de), Jean de Glymes, comte de Walhain, fils d'Antoine de Glymes, seigneur de Berg-op-Zoom, créé marquis par Charles-Quint en 1555. Gouverneur et grand bailli du Hainaut, gouverneur de Valenciennes et de Cambrai, chambellan, chevalier de la Toison d'or (1555), reçut le commandement de la bande d'ordonnance que son beau-père, Jean de Lannoy, baron de Molembaix avait eue. Jean de Glymes jouit d'une grande faveur auprès de

l'empereur Charles-Quint; il combattit vaillamment à la bataille de St-Quentin et accompagna Philippe II en Angleterre, lors du mariage de ce prince avec la reine Marie; à son retour, il reçut la charge de grand veneur. Dès l'origine des troubles, le marquis de Berghes manifesta hautement sa désapprobation des mesures prises par le gouvernement contre l'hérésie, et il s'associa au prince d'Orange et au comte d'Egmont dans leur opposition à l'administration de Granvelle. Il fut envoyé en Espagne avec Florent de Montmorency, baron de Montigny, pour exposer à Philippe II les doléances de la noblesse belge, mais il échoua dans sa mission et mourut à Madrid, le 21 mai 1567. Il n'est pas prouvé que Philippe II, qui fit étrangler dans sa prison le baron de Montigny, collègue d'ambassade du marquis de Berghes, ait été étranger à la mort de ce dernier. La bande d'ordonnance du marquis de Berghes fut donnée, après sa mort, à Philippe de Noircarmes, seigneur de Ste-Aldegonde (1570).

Berghes (le comte Albert de), de la famille de Glymes, commandait, en 1632, la bande d'ordonnance, qui, précédemment, avait été celle du marquis de Marnay, Charles-Emmanuel de Gorrevod.

Berghes (Philippe-François, prince de), Philippe-François de Glymes, créé prince par Charles II; fils d'Eugène comte de Grimberghe; conseiller de guerre, chevalier de la Toison d'or (1694); gouverneur et capitaine général du Hainaut; gouverneur de Bruxelles en 1695, était capitaine d'une bande d'ordonnance en 1676. Il s'illustra par la défense héroïque de Mons assiégée, en 1691, par Louis XIV. Le prince de Berghes mourut en 1704.

Berlaymont (Lancelot de) fut conducteur d'une bande de cent lances de l'ordonnance de Charles le Téméraire. Après lui, sa bande fut donnée à Gaspar Dortan.

Berlaymont (Charles, comte de), baron de Hierges, de Perwez, etc.; né en 1510, fils de Michel, seigneur de Floyon. Il fut gouverneur et souverain bailli du comté de Namur, chef des finances, chevalier de la Toison d'or (1556), chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers, par patente du 29 avril 1561. Il servit avec distinction dans les armées de l'empereur Charles-Quint. Après le départ de la reine Marie de Hongrie, le comte de Berlaymont fut désigné conjointement avec le comte du Rœulx, pour exercer provisoirement le gouvernement des Pays-Bas. Dans le conseil d'État où il siégeait, il ne voulut prendre parti ni pour ni contre le cardinal Granvelle, et refusa d'entrer dans la confédération des nobles. On attribue généralement à une saillie du comte de Berlaymont l'origine du nom de *Gueux*, devenu fameux dans les dissensions politiques de cette époque. Mais il y a beaucoup de motifs de croire que ce fut là un mot inventé après coup. Lors de l'institution du conseil des troubles, Charles de Berlaymont fut désigné comme suppléant du duc d'Albe pour la présidence du tribunal; mais il ne siégea que le jour de l'installation et ne voulut pas prendre part au jugement prononcé contre les comtes d'Egmont et de Hornes. Lorsque, après la mort du gouverneur général Requesens, le conseil d'État s'attribua le gouvernement du pays, le comte de Berlaymont exerça une grande autorité. Arrêté par les patriotes, il resta plusieurs mois en prison; rendu à la liberté, grâce à l'intervention du baron de Hierges, son fils, qui avait fait valoir ses services personnels pour obtenir l'élargissement de son père, le comte de Berlaymont entra dans les conseils de don Juan d'Autriche, et facilita sa retraite dans le château de Namur, dont il était gouverneur. Peu de temps après, il mourut (4 juin 1578).

Berlaymont (Gilles de), baron de Hierges, fils aîné de Charles qui précède; gouverneur ou stadhouder de la Hollande, de la Zélande, d'Utrecht, de la Frise et de la Gueldre. Chevalier

de la Toison d'or en 1572. Il reçut, en 1574, la bande d'ordonnance qui avait été commandée par Charles de Brimeu, comte de Meghen. Il exerça une grande influence sur les événements militaires de l'époque des troubles. La gouvernante des Pays-Bas le chargea, en 1566, de lever un régiment d'infanterie wallone de six compagnies. Après avoir assisté au siége de Valenciennes, il se couvrit de gloire à la bataille de Gemingen (Jemmingen), au siége de Harlem et à la bataille de Mook. Investi des fonctions de mestre de camp de l'armée espagnole, il commanda une armée qui s'empara des points principaux de la Hollande. En voyant les ravages que la conduite des Espagnols occasionnait au pays, il se rallia au parti des états généraux qui, à l'arrivée de don Juan, le nommèrent commandant de la garde personnelle de ce prince. Lorsque plus tard les intrigues du prince d'Orange réussirent à rendre le nouveau gouverneur général suspect aux patriotes, l'esprit de parti fit un grief au baron de Hierges de s'être mis à la disposition de don Juan, qui le nomma maître général de l'artillerie, mestre de camp des troupes wallones et gouverneur de Namur et de l'Artois. Le baron de Hierges conserva tous ses emplois sous le prince de Parme qui succéda à don Juan. En 1579, il dirigeait l'artillerie au siége de Maestricht lorsqu'il fut frappé mortellement d'un coup d'arquebuse.

Berlaymont (Florent, comte de), seigneur de Floyon, fils de Charles de Berlaymont, créé comte en 1574, gouverneur des provinces de Namur et d'Artois, puis de celle du Luxembourg; chevalier de l'ordre de la Toison d'or, chef et capitaine de la bande d'ordonnance qu'avait commandée son frère Lancelot, par patente du 20 juin 1579. En 1600, il quitta cette bande pour prendre celle du comte de Boussu. Florent de Berlaymont fut d'abord chanoine trésorier de la cathédrale de Liége, puis embrassa la carrière des armes où il n'obtint guère de succès. Rallié d'abord au parti des états, il suivit, comme ses frères, la fortune de don Juan. Après avoir servi en qualité de lieutenant-colonel dans le régiment de son frère Gilles, il lui succéda dans ses emplois et titres et finit par réunir tous les honneurs dont ses frères avaient été comblés et qui tous moururent sans postérité. Ce fut lui qui, avec sa femme, fonda à Bruxelles une congrégation de chanoinesses ayant pour but l'éducation des jeunes filles, qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour. Le comte Florent de Berlaymont mourut à Namur le 8 avril 1626.

Berlaymont (Lancelot de), comte de Meghen du chef de son mariage avec Marie de Brimeu; fils puîné de Charles et frère de Gilles et de Florent. Il fut commandant d'un régiment allemand à la tête duquel il se distingua au siége de Sichem, et capitaine d'une bande d'ordonnance qui, après sa mort arrivée en 1579, fut donnée à son frère Florent.

Berlières (le seigneur de), Antoine de St-Genois, gentilhomme du Hainaut, était enseigne dans la bande d'ordonnance du comte de Solre, en 1602.

Beroe (le seigneur de), fils du seigneur de Moerbeke, était, en 1522, porte-enseigne de la bande d'ordonnance de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein.

Bertheau (Antoine de), seigneur de Perroy, était, au commencement du dix-septième siècle, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Bucquoy.

Bethune (le chevalier de), Jean de Plancques dit Bethune, chevalier, seigneur d'Hesdigneul, né en 1602, était guidon de la bande d'ordonnance du comte de Hoogstraeten.

Bettembourg (Wolff de), était, en 1555, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt.

Beveren (le seigneur de). *Voir* Adolphe de **Bourgogne**.

Bevry (le seigneur de). *Voir* Maximilien de **Hennin Lietard.**

Bilant était, en 1522, capitaine des archers de la bande d'ordonnance du comte de Buren.

Bilart (le seigneur de), gentilhomme limbourgeois, était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance du comte prince d'Arenberg.

Billain (le seigneur de) était lieutenant de la bande d'ordonnance de Ferry de Croy, comte du Rœulx.

Billy (le seigneur de). *Voir* **Robles.**

Blaton (le seigneur de). *Voir* **Philippe**, bâtard de Bourgogne.

Blier (Nicolas de), seigneur de Wallay, capitaine du château de Durbuy, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Solre; il alla au siége de Bréda en qualité de lieutenant général des bandes d'ordonnance sous le prince de Barbançon.

Blondel (Jean), seigneur de Beauregard, était guidon d'une bande d'ordonnance.

Bolleux (le seigneur de). *Voir* **Beaufort.**

Boubaix (Philippe de), bailli de Lessines, était, en 1522, capitaine des archers de la bande d'ordonnance du comte de Hoogstraeten.

Bouchault (Oudard van) était, en 1552, lieutenant de la bande d'ordonnance du prince d'Orange.

Bourgogne (Philippe, bâtard de), seigneur de Blaton, gouverneur et lieutenant général du duché de Gueldre et du comté de Zutphen, conseiller et chambellan du roi et de l'archiduc, amiral de la mer, chevalier de la Toison d'or; fils d'Antoine, bâtard de Bourgogne, était capitaine d'une bande de cinquante lances d'ordonnance de Maximilien. Plus tard il en eut une autre de vingt-cinq hommes d'armes et de cinquante archers (au commencement du seizième siècle). C'était la moitié de la bande qu'avait eue le comte de Nassau. L'autre moitié avait été donnée à Floris ou Florent d'Egmont, seigneur d'Ysselstein, qui, ayant succédé au seigneur de Blaton en 1507, reporta la bande à cinquante lances en réunissant les deux fractions de l'ancienne bande d'ordonnance du comte de Nassau.

Bourgogne (Philippe de), évêque d'Utrecht, était, en 1524, capitaine d'une bande de cinquante hommes d'armes des ordonnances de l'empereur Charles-Quint.

Bourgogne (Adolphe de), seigneur de Beveren, de la Vère, chevalier de la Toison d'or, fils de Philippe de Bourgogne, était capitaine d'une des bandes d'ordonnance qui accompagnaient Charles-Quint à son entrée à Gand en 1540. Il mourut le 7 décembre 1540.

Bourgogne (Maximilien de), fils du précédent, premier marquis de la Vère, remplaça le seigneur de Praet dans le commandement d'une bande d'ordonnance qui, après lui, passa à Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraeten. (5e Compte de Carpentier, p. 1545.)

Bournonville (Raoul de) fut conducteur d'une des compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire. Il périt à Morat en 1476. (Cité par les ambassadeurs milanais.)

Bournonville (Alexandre, duc de), comte de Hennin-Lietard, vicomte de Barlin, seigneur de Capres, né le 4 novembre 1585; duc et pair de France, gouverneur de la Flandre wallone, chevalier de la Toison d'or (1622); fit les premières campagnes de la guerre de Trente Ans et assista à la prise de Piska où il eut un œil crevé en montant à l'assaut; il fut nommé capitaine d'une bande d'ordonnance dont il se démit en 1634, lorsqu'il se réfugia en France après avoir été compromis dans la conspiration des nobles. Il était fils de Oudard de Bournonville, baron de Capres, comte de Hennin-Lietard, et il mourut en 1656.

Bournonville (Alexandre-Hippolyte-Balthasar de), comte de Hennin-Lietard, né le 5 janvier

1616, fils du précédent, gouverneur de Valenciennes, capitaine d'une bande d'ordonnance; mort en 1690, étant vice-roi de la Catalogne.

Bousanton (Leveau de) commandait une des compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire.

Bousies (Claude de), seigneur d'Odierbois, chevalier, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Boussu.

Bousies (Witasse de), Eustache de Bousies, seigneur de Vertaing, lieutenant de la bande d'ordonnance de Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres. En 1507 il eut la conduite de cette compagnie au siége de Wageningen et devint général d'armée sous Charles-Quint. Il mourut en 1548.

Bousies (Jean de), seigneur de Rouveroy, fils d'Isambert de Bousies, seigneur d'Escarmaing, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Berlaymont. Il eut plus tard le commandement d'une compagnie d'ordonnance et mourut en 1651.

Boussu (les comtes de). *Voir* **Hennin-Lietard.**

Boyeffles (le seigneur de). *Voir* **Du Bois**, Philippe.

Bray (Louis de), chevalier, était capitaine de cent archers de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Brederode (Renaud de), seigneur et comte de Brederode et de Vianen, était, en 1530, chef et capitaine d'une bande de cinquante lances des ordonnances de l'empereur Charles-Quint.

Brederode (Philippe, comte de), fils de Renaud de Brederode qui précède, reçut une compagnie d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers, en 1545, lors de la réorganisation des bandes d'ordonnance. Il suivit l'Empereur dans ses guerres et mourut à Milan en 1554. Sa bande fut donnée, en 1559, à son frère Henri.

Brederode (Henri, comte de), comte de Vianen, vicomte d'Utrecht, né en 1531, fils de Renaud II, seigneur de Brederode, frère de Philippe qui précède. Philippe II lui donna, en 1559, la bande d'ordonnance que son frère Philippe avait commandée, mais il ne lui accorda point, comme à tous les autres chefs des bandes, le collier de la Toison d'or, et cette exception, en humiliant profondément Henri de Brederode dont la famille s'enorgueillissait de descendre des comtes de Hollande, fit naître, paraît-il, dans le cœur du jeune capitaine une haine violente contre son souverain et un désir de vengeance qui resta comprimé pendant quelques années, pour éclater dès que se manifestèrent les premiers symptômes de la lutte que la noblesse des Pays-Bas engagea contre le gouvernement de Philippe II.—Aussitôt que le compromis eut été rendu public, Brederode fut un des premiers à s'associer aux principes qui y étaient proclamés. La noblesse de sa race, la fougue de son âge, la popularité de son nom qui, depuis plus d'un siècle, était synonyme de révolte, le désignaient tout naturellement pour devenir un des chefs les plus ardents des confédérés. Ce fut Brederode qui, le 5 avril 1566, remit à la gouvernante des Pays-Bas la requête des nobles conjurés. Ce fut lui aussi qui, dans un banquet où il avait réuni plus de trois cents gentilhommes, proposa aux confédérés d'adopter le nom de *Gueux*, épithète qui, d'après quelques historiens, leur avait été donnée injurieusement par le comte de Berlaymont à l'audience de la gouvernante. Deux jours après (8 avril), Brederode quitta Bruxelles et se rendit à Anvers où il provoqua des démonstrations analogues à celles qui avaient eu lieu dans la capitale. L'année suivante la gouvernante ayant exigé le serment de fidélité des chefs des bandes d'ordonnance, Brederode se démit de son commandement et, conjointement avec le comte de Nassau, il avoua

hautement la résolution de prendre les armes. — Son château de Vianen devient alors une officine de pamphlets incendiaires qui appellent les peuples à la révolte; bientôt il tente de s'emparer d'Utrecht; il échoue dans son entreprise et livre la Gueldre aux brutalités des soldats qui n'y laissent que des ruines. — Brederode, enivré un instant par la popularité que lui avait value son opposition aux volontés du souverain, dut bientôt reconnaître ce qu'il y a d'éphémère dans la faveur de la multitude. Abandonné de tous, il s'embarqua sur un vaisseau qui le conduisit avec sa famille à Embden, chez le comte de Schauenbourg, son beau-père. Là, miné par le chagrin et, paraît-il, par les excès, il mourut le 15 février 1558, à l'âge de 35 ans, ne laissant qu'un fils naturel qui fut tué au siége de Harlem en 1572. La compagnie d'hommes d'armes de Brederode resta sans capitaine jusqu'en 1570; elle fut donnée, à cette époque, à Maximilien de Melun, vicomte de Gand.

Brimeu (Guy de), seigneur d'Umbercourt, chevalier, conseiller, chambellan du duc de Bourgogne, gouverneur de Namur, etc., etc., reçut de Charles le Téméraire, la charge de lieutenant général des ordonnances (1475).

Brimeu (Charles de), comte de Meghen, seigneur d'Umbercourt, gouverneur et capitaine général de la Gueldre, du comté de Zutphen et de la Frise, après avoir été lieutenant gouverneur et capitaine général du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, fut nommé, vers 1555, capitaine de la bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers qu'avait commandée Martin Van Rossem. Cette bande, qui avait d'abord été portée à quarante hommes d'armes, fut augmentée, en 1570, de dix hommes d'armes tirés de la compagnie du prince d'Orange. La bande de trente lances qu'il quitta en 1570 fut donnée à Jean de St-Omer, seigneur de Moerbeke. Charles de Brimeu servit dans les armées de Charles-Quint et figurait, en 1555, parmi ses meilleurs généraux. Il rendit de grands services pendant la campagne de 1554, puis joua un rôle important dans les premiers événements de l'époque des troubles. Il s'était d'abord prononcé pour les réformes demandées par le prince d'Orange, les comtes d'Egmont et de Hornes, mais bientôt il comprit que ces seigneurs avaient d'autres visées, et que, sous prétexte de liberté de conscience, c'était en réalité le renversement du trône de Philippe II qu'ils poursuivaient. Il se sépara d'eux et fut alors en butte à toutes les calomnies que l'esprit de parti peut inventer; aussi, ayant été chargé par la gouvernante d'aller à Anvers pour y arrêter le développement de la réforme, il fut très-mal accueilli et dut fuir pour échapper au mauvais parti qui le menaçait. Il leva un régiment d'infanterie de bas Allemands, se mit à la poursuite de Brederode et le contraignit à abandonner Vianen; par ses soins, Groningue et toutes les villes de la Hollande et de la Zélande rentrèrent sous l'autorité de la gouvernante; il soumit également la Gueldre. Philippe II, pour le récompenser de ses services, le nomma maître et capitaine général de l'artillerie (1566). Le duc d'Albe lui donna un commandement important dans son armée pour la campagne de 1568. Il ne put arriver assez à temps pour empêcher la défaite de son collègue d'Arenberg à Heyligerlée, mais il assista à la défaite de Louis de Nassau à Jemmingen. Le comte de Meghen mourut à Zwolle, le 8 janvier 1572. Sa bande d'ordonnance fut donnée, en 1574, à Gilles de Berlaymont, baron de Hierges, et seigneur de Ruysbroeck.

Brochuse (Regnier de), chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Charles; commandant de la Gueldre pour ce prince, reçut le commandement de la bande de cent lances de l'ordonnance délaissée par Bernard de Ravenstein. Regnier de Brochuse rendit de grands services à la bataille qui fut livrée sous les remparts de Neuss. (*Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne.*)

Bucquoy (les comtes de). *Voir* **Longueval.**
Bugnicourt (le seigneur de). *Voir* Ponce de **Lalaing.**
Buren (le comte de). *Voir* Maximilien d'**Egmont.**

C.

Campobasse (le comte Cola de) commandait une des bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire. Il fut chef des troupes de Bourgogne, qui firent la conquête de la Lorraine en 1475; l'année suivante, il fut chef de l'armée en Suisse. Il trahit et abandonna le duc de Bourgogne, la veille de la bataille de Nancy. Il fut remplacé dans le commandement de sa bande d'ordonnance par Jean de Montfort.

Carnin (Claude de), seigneur de Villers, Gommecourt, etc., etc.; auteur de la branche des marquis de Nédonchel; fils de Robert, seigneur de la Motte, était guidon d'une bande d'ordonnance. Il mourut le 5 octobre 1600.

Carnin (Jean de), fils de Claude qui précède, était enseigne dans la bande d'ordonnance du comte Charles de Bucquoy. Il mourut le 24 février 1621.

Carnin (Adrien de), seigneur de Gommecourt, fils de Claude, qui précède, était lieutenant de la bande d'ordonnance du prince de Ligne. Il mourut en 1640.

Celane ou **Celave** (le comte de) était, en 1476, conducteur d'une des bandes de cent lances de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Chable (Pierre de), seigneur de Rasincourt, était enseigne de la bande d'ordonnance du seigneur de Ravenstein.

Chalon (Hugues de), sir de Château-Guyon, commandait les bandes d'ordonnance à la bataille de Granson, où il fut tué (1476).

Chalon (Henri de). *Voir* **Beaufort.**

Chalon (René de). Id. **Chalon** (Philibert). *Voir* **Orange.**

Champlite (le baron de). *Voir* **Vergy.**

Chièvres (le seigneur de). *Voir* Guillaume de **Croy.**

Chimay (le prince de). *Voir* Charles de **Croy.**

Clèremont (le seigneur de). *Voir* **Mérode.**

Clèves (Philippe de), Philippe de Clèves et de Lamarck, seigneur de Wynendale et d'Enghien, duc de Coïmbre, et, après son père, seigneur de Ravenstein; fils d'Adolphe de Ravenstein et neveu du duc de Bourgogne Philippe le Bon; était en 1478 capitaine d'une bande de cent lances de l'ordonnance de Maximilien. Plus tard, au commencement du seizième siècle, il eut la bande d'ordonnance de cinquante hommes et de cent archers qu'avait commandée le seigneur d'Aymeries. Il servit d'abord dans l'armée de l'archiduc Maximilien qui avait épousé Marie de Bourgogne; la perfidie de ce prince l'amena à embrasser la cause du peuple et à diriger les efforts que firent les Flamands pour se soustraire au joug de l'étranger. Après avoir héroïquement lutté dans ce but pendant plusieurs années, Philippe de Clèves fut contraint à renoncer à l'espoir de rendre à ses compatriotes l'indépendance et la liberté et réduit à reconnaître l'autorité du roi des Romains. Il s'éloigna alors des Pays-Bas et alla se mettre à la disposition de son parent, le roi de France, Louis XII, qui préparait une croisade contre

les mahométans. Philippe de Clèves fut investi de la vice-royauté de Gênes, puis élevé à la dignité d'amiral; il s'empara de Naples et commanda une expédition contre Bajazet. Ce fut à son retour aux Pays-Bas que la régente lui donna une bande d'ordonnance; Charles-Quint, lors de son émancipation, l'appela dans son conseil. Toutefois, le seigneur de Ravenstein s'abstint d'intervenir dans les affaires du temps et consacra ses dernières années à rédiger des commentaires militaires qui offrent un haut intérêt. Après sa mort, arrivée en 1527, sa bande d'ordonnance fut partagée par moitié entre son ancien lieutenant, le seigneur de Vianden, et le seigneur de Beveren.

Cohan (le seigneur de), gentilhomme de l'Artois, était, en 1602, enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Bucquoy.

Conflans (le marquis de) était chef d'une compagnie d'ordonnance; il succéda, vers 1667, au marquis François de Rye de Varanbon.

Cordes (le seigneur des). *Voir* **Crèvecœur**.

Cottereau (Charles-Philippe de), seigneur de Glabbeek, était, en 1667, capitaine-lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis de Trelon.

Coucelles (le baron de) était, en 1644, lieutenant de la bande d'ordonnance du prince de Ligne.

Crecque (le seigneur de). *Voir* Eustache de **Croy**.

Crequy (Louis de). *Voir* **Erin**.

Cressonnières (Jacques de la), gouverneur de Gravelines, maître de l'artillerie aux Pays-Bas, fut nommé, en 1570, capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers tirés de la bande du prince d'Orange. Après sa mort, arrivée en 1575, au siége de Harlem, sa bande fut donnée à Georges de Lalaing, marquis de Ville, ou peut-être à son fils, car un de la Cressonnières commandait une bande d'ordonnance en 1587.

Crèvecœur (Philippe de), seigneur des Cordes ou des Querdes, ou d'Esquerdes et de Lannoy, fils de Jacques, seigneur de Crèvecœur, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne et de Marguerite de la Trémouille, dame des Cordes; né à l'Arbresle, petite ville près de Lyon. Il fit ses premières armes sous le comte d'Étampes, qui lui conféra la chevalerie la veille de la prise d'Audenarde, en 1452; il accompagna le comte de Charolais lors de son premier voyage à Paris et à Tours, en 1461. Philippe de Crèvecœur occupait déjà un rang élevé dans l'armée de Bourgogne lors de la guerre dite du Bien public, en 1465, et il se distingua au combat de Monthélery. Ses services pendant la campagne contre les Liégeois lui valurent le collier de la Toison d'or (1468). Le duc Charles lui confia le commandement de l'Artois qu'il défendit avec succès contre les entreprises des Français, et le nomma conducteur d'une de ses compagnies de cent lances d'ordonnance. (Ol. de la Marche.) — Philippe de Crèvecœur accompagna Charles le Téméraire dans toutes les guerres que ce prince entreprit pendant les dernières années de son règne; mais cédant aux conseils de Commines, il se rendit coupable d'ingratitude et de félonie envers son souverain: en 1477, pendant qu'il était gouverneur de l'Artois, il abandonna Marie de Bourgogne et passa au service de Louis XI. Il commandait la cavalerie française à la bataille de Guinegate et fut vaincu par l'infanterie flamande. Louis IX le chargea alors d'organiser une infanterie permanente et de prendre pour modèle l'infanterie suisse. Philippe de Crèvecœur procéda à cette organisation au camp de l'Arche et dota la France des célèbres bandes de Picardie qui devinrent la souche de l'infanterie française.

Élevé à la dignité de maréchal de France, il devait commander l'armée destinée à la conquête de Naples, lorsqu'il mourut inopinément au pied des Alpes en 1494.

Croy (Henri de), comte de Porcien, sire de Renty, fils de Philippe, était, en 1478, capitaine d'une compagnie de cinquante lances de l'ordonnance de Maximilien.

Croy (Philippe de), comte de Chimay, vicomte de Limoges, fils de Jean, comte et prince de Chimay, était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante lances des ordonnances de Maximilien.

Croy (Guillaume de), seigneur de Chièvres, duc de Soria, comte de Beaumont et marquis d'Arschot; gouverneur du comté de Namur, grand bailli du Hainaut, conseiller chambellan, chevalier de la Toison d'or, né en 1458; il était le troisième fils de Philippe de Croy, comte de Porcien, seigneur de Croy, etc., etc. Guillaume de Croy reçut de Philippe le Beau, vers la fin du quinzième siècle, le commandement d'une des quatre bandes d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers qui existaient à cette époque. Le seigneur de Chièvres se distingua de bonne heure dans les armées de Maximilien; il accompagna Charles VIII à la conquête de Naples et Louis XII dans sa guerre du Milanais; il fut revêtu du gouvernement général des Pays-Bas pendant l'absence de Philippe le Beau et eut l'honneur d'être choisi pour gouverneur du futur empereur Charles-Quint. Son influence dans les affaires du pays était considérable; elle grandit encore lors de l'avénement au trône de son royal élève. Guillaume de Croy se berça toujours du vain espoir d'éteindre les rivalités des maisons de France et d'Autriche; il travailla sans cesse et presque toujours avec succès à augmenter la puissance de son maître sans négliger la fortune de sa propre maison. Après sa mort, arrivée à Worms en 1521, sa bande d'ordonnance fut donnée à son neveu, Philippe de Croy, duc d'Arschot.

Croy (Philippe de), premier duc d'Arschot, marquis de Renty, prince de Chimay, comte de Beaumont, désigné d'abord sous le titre de comte de Porcien, capitaine général et grand bailli du Hainaut, chambellan, premier chef des finances, chevalier de la Toison d'or; né en 1496, fils aîné de Henri de Croy, sire de Renty, mentionné plus haut. Philippe de Croy hérita des titres et d'une partie des biens de son oncle Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres. Charles-Quint, en 1533, érigea en sa faveur le marquisat d'Arschot en duché. Il fut capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers que le seigneur de Chièvres avait eue. Le duc d'Arschot fut un des généraux les plus distingués de Charles-Quint; il contribua puissamment à la conquête du Tournaisis, fit, avec distinction, la campagne de 1525 dans les Pays-Bas et il aida de tout son pouvoir à apaiser les troubles qu'avait fait éclater à Bruxelles, en 1532, l'établissement d'un impôt illégal. Lorsque François Ier, en 1537, envahit les Pays-Bas, le duc d'Arschot reçut le commandement général des troupes wallones. En 1543, il fut capitaine général de l'armée et ce fut grâce à ses soins que Heinsberg fut ravitaillée. En 1548, l'Empereur l'envoya avec les bandes d'ordonnance au devant de l'infant qui devint Philippe II. Ce seigneur se distingua en toute circonstance non-seulement par sa vaillance et ses talents militaires, mais aussi par l'élévation de ses sentiments et la dignité de son caractère. Après sa mort, arrivée en 1549, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Charles.

Croy (Charles de), deuxième duc d'Arschot, fils de Philippe qui précède. Il eut un instant le commandement de la bande d'ordonnance de son père; après sa mort, arrivée en 1551, cette bande fut donnée à son frère Philippe.

Croy (Philippe de), troisième duc d'Arschot, né le 10 juillet 1526, frère de Charles qui précède, était désigné, du vivant de son père, sous le titre de prince de Chimay. Il fut gouverneur et capitaine général de la Flandre, lieutenant-gouverneur et grand bailli du Hainaut et de Valenciennes, conseiller d'État (1565), chevalier de la Toison d'or (1556). Par patente du 13 novembre 1551, il fut nommé chef et capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes que son père et son frère avaient eue. Le duc d'Arschot fut chargé de plusieurs missions diplomatiques et joua un rôle important dans les événements de l'époque des troubles. Il ne voulut point s'associer aux projets du prince d'Orange et des comtes d'Egmont et de Hornes. Il embrassa avec ardeur le parti des états en 1576 et reçut d'eux le gouvernement d'Anvers et la dignité de capitaine général de leur armée. N'ayant pas voulu rester attaché à don Juan d'Autriche lorsque ce prince se sépara des états, il fut nommé gouverneur et capitaine général de la Flandre en remplacement du comte du Rœulx. Mais il fut mal accueilli à Gand et mis en arrestation. Rendu à la liberté, il se démit de ses fonctions de gouverneur de la Flandre, se retira à Cologne et fit sa soumission au roi. Il amena la réconciliation du quartier de Bruges avec Philippe II et mourut à Venise le 11 décembre 1595. Après sa mort, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Charles.

Croy (Charles de), quatrième duc d'Arschot, fils de Philippe qui précède, né le 1er juillet 1560; créé duc de Croy par Henri IV, grand bailli du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, membre du conseil privé, etc. A l'âge de dix-sept ans il fut nommé par don Juan lieutenant de la bande d'ordonnance de son père; en 1585, il reçut le commandement de la bande qui avait appartenu au marquis de Roubaix, commandement dont il se démit pour prendre, en 1596, celui de la bande de son père. Il avait été nommé lieutenant de son père au commandement de la ville d'Anvers, et lorsque les Espagnols sortirent du château de cette ville, le 20 mars 1577, ce fut lui qui y entra à la tête de dix enseignes d'infanterie wallone. Suivant la même ligne de conduite que son père, il quitta le parti de don Juan le jour où ce prince s'empara du château de Namur. Il s'était retiré à Cologne, puis à Aix-la-Chapelle. L'influence qu'exerça sur son esprit sa femme, qui était calviniste (Marie de Brimeu, veuve de Lancelot de Berlaymont), le porta à renoncer à la foi catholique et à abandonner la cause du roi d'Espagne (1582). Il avait pris le titre de prince de Chimay. Il se rendit à Anvers où il fut très-chaudement accueilli par les états généraux, par le prince d'Orange et par le duc d'Anjou qui aspirait à la souveraineté des Pays-Bas. Mais bientôt Charles de Croy reconnut que les projets des hommes qui dirigeaient le mouvement contre le roi d'Espagne avaient pour mobile des ambitions personnelles bien plutôt que le bien du pays et de la religion; il se sépara alors des réformés et se retira dans son château de Beveren où bientôt il devint le centre de la résistance que les Flamands voulurent opposer au joug étranger dont ils se voyaient menacés. Nommé gouverneur absolu et capitaine général du quartier de Bruges, son pouvoir ne tarda pas à être reconnu par les deux autres membres de la Flandre. Tous les efforts du prince de Chimay tendirent alors à amener la réconciliation des Flamands avec le roi d'Espagne. Il y réussit après avoir surmonté de grands obstacles; son énergie ne se démentit pas un instant. Arrivé au but de ses efforts, il se démit de tous les honneurs que les Flamands lui avaient accordés et rentra dans le giron de l'Église catholique. Plus tard, il accompagna le prince de Parme dans toutes ses expéditions et assista au siége de l'Écluse en qualité de commandant général des bandes d'ordonnance (1587). L'année suivante, il fut envoyé au secours de l'électeur de Cologne et s'empara de Bonn. En 1590 et en 1591, il exerça

de nouveau le commandement général des bandes d'ordonnance qui accompagnèrent le prince de Parme en France. En 1595, il assista au combat de Dourlens, à la prise de Cambrai et aux autres campagnes qui précédèrent la paix de Vervins dont il fut un des négociateurs. Le prince de Chimay prit aussi une part considérable aux travaux des états généraux réunis en 1600 et aida de ses conseils et de son épée l'archiduc Albert pendant les campagnes de 1602 et de 1603. Il se retira alors des affaires publiques et mourut en 1612. Il a laissé des mémoires pleins d'intérêt.

Croy (Ferry de), comte du Rœulx, gouverneur de l'Artois, maréchal de l'ost, chevalier de la Toison d'or, fils de Jean de Croy, seigneur du Rœulx. Il fut d'abord lieutenant de la bande d'ordonnance du seigneur de Chièvres et commanda cette bande de 1507 à 1509 sur les frontières du Brabant; il fut ensuite nommé capitaine d'une nouvelle bande formée de la moitié de la bande qui avait été celle de Jacques de Luxembourg, seigneur de Fiennes. Le fils du seigneur de Fiennes eut l'autre moitié. Ferry de Croy reporta sa bande à cinquante hommes d'armes; il commanda le corps de cavalerie des Pays-Bas qui prit part à la ligue de Cambrai. Après sa mort, arrivée en 1524, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Adrien.

Croy (Adrien de), comte du Rœulx, seigneur de Beaurain, fils de Ferry qui précède, gouverneur général de l'Artois, maréchal de l'ost, chevalier de la Toison d'or, chambellan de l'empereur Charles-Quint. Il succéda à son père dans le commandement d'une bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cinq cents archers. Adrien de Croy fit brillamment ses premières armes en 1521 pendant la campagne contre la France. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques et prépara le traité de Madrid si déloyalement violé plus tard par François Ier. Il accompagna Charles-Quint dans toutes ses expéditions. Dans la campagne contre Soliman, en 1532, il se couvrit de gloire. En 1536, il était lieutenant de Henri de Nassau, et rendit des services signalés sur les frontières de France. Après la répression sévère que Charles-Quint exerça contre les Gantois, en 1540, le comte du Rœulx fut investi du commandement de la Flandre; ce fut lui qui fit élever la citadelle de Gand. La campagne de 1542 contre la France lui fournit de nouvelles occasions de déployer ses talents militaires et sa vaillance personnelle. Il défendit l'Artois avec énergie, infligea à l'ennemi plusieurs défaites et s'empara des meilleures positions. La guerre de 1552 contre la France fut la dernière à laquelle il put prendre part; il allait terminer brillamment cette campagne par la prise de Hesdin lorsqu'il succomba aux blessures et aux maladies qu'il devait à plus de trente années de guerres presque continuelles. Le comte du Rœulx mourut en 1553. Sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Jean.

Croy (Jean de), seigneur de Beaurain, puis comte du Rœulx, fils du précédent, gouverneur et capitaine général de la Flandre, chevalier de la Toison d'or; il fut capitaine de la bande d'ordonnance que son père avait commandée. Après sa mort, arrivée en 1581, cette bande fut donnée à son frère Eustache de Croy, comte de Meghen, qui était lieutenant de la bande et portait alors le nom de seigneur de Crecque.

Croy (Eustache de), seigneur de Crecque, puis comte du Rœulx en 1581 après la mort de son frère Jean de Croy qui précède, et comte de Meghen, etc., pair et panetier héréditaire du comté de Hainaut, gouverneur de St-Omer. Il était lieutenant de la bande d'ordonnance de son frère et en devint ensuite le capitaine. Il mourut en 1609, sans laisser de postérité.

Croy (Eustache de), comte du Rœulx, gouverneur de Lille, fils de Claude de Croy, seigneur de

Crecque, commandait une bande d'ordonnance. A sa mort, arrivée en 1653, sa bande passa au comte de Mérode d'Ongnies, ou plutôt à son fils Ferdinand Lamoral, comte du Rœulx, qui mourut en 1700.

Croy (Charles-Philippe de), premier marquis d'Havré, comte de Fontenay, né le 1er septembre 1549, fils posthume de Philippe, premier duc d'Arschot, dont l'article précède. Il était châtelain héréditaire de Mons, conseiller d'État et chevalier de la Toison d'or. Il reçut, en 1574, de Philippe II, le commandement de la bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers qui avait été celle du seigneur de Noircarmes; il fut commandant général des bandes d'ordonnance réunies en 1587, lorsque le duc de Parme alla porter secours au duc de Lorraine. Charles-Philippe de Croy reçut de Louis Requesens, gouverneur général des Pays-Bas, la patente de chef de vingt enseignes wallones et de cent chevau-légers. Il embrassa plus tard le parti des états qui le nommèrent chef des finances et le chargèrent d'une mission auprès de la reine d'Angleterre. Sa conduite politique ne fut pas celle d'un homme scrupuleux; sans cesse flottant entre les partis, il s'attachait de préférence à celui qui semblait devoir le mieux servir ses intérêts; en 1579, il rentra dans le parti du roi par une trahison envers les états; mais le roi qui avait apprécié la légèreté de son caractère, tout en lui accordant son pardon, évita de l'employer pendant fort longtemps. Enfin, en 1587, le duc de Parme lui confia le commandement de neuf bandes d'ordonnance qui firent partie du corps envoyé au secours du duc de Lorraine. Il se conduisit fort bien et Philippe II consentit à lui rendre sa rentrée au conseil d'État. Sous les archiducs il devint un des chefs des finances et même premier chef, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée le 25 novembre 1613.

Croy (Charles-Alexandre de), marquis d'Havré, fils de Charles-Philippe qui précède, né en 1574. Il est désigné, du vivant de son père, sous le titre de comte de Fontenay. Il était chevalier de la Toison d'or. En 1599, il reçut le commandement de l'ancienne bande d'ordonnance de Florent de Montmorency, baron de Montigny. Il était encore fort jeune lorsqu'il accompagna, en 1597, l'archiduc Albert qui marchait au secours de la ville d'Amiens. Il obtint un brevet de capitaine de cavalerie en 1599 et le 6 juillet 1601, l'archiduchesse lui remit la patente de chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. Il se rendit au siége d'Ostende; il y donna sans doute des preuves de valeur et de capacité puisque, le 29 mai 1602, l'archiduc Albert lui confia le commandement général des bandes d'ordonnance pendant la courte réunion qu'on en fit cette année. Le marquis d'Havré, par dévouement pour son souverain, consentit à aller se mettre, comme otage, entre les mains des soldats mutinés qui s'étaient emparés de Termonde. En récompense de ce service, les archiducs le nommèrent conseiller de guerre (27 mai 1605). Lorsque les premiers événements de la guerre de Trente Ans éclatèrent, le marquis d'Havré sollicita un commandement dans les troupes que Bucquoy conduisit au secours de l'Empereur Ferdinand. Il se signala à la bataille de Prague. Revenu dans les Pays-Bas, il fut élevé au poste de premier chef des finances (février 1624); mais, quelques mois après, il fut assassiné dans son hôtel. Le duc d'Havré a laissé des *Mémoires guerriers* qui renferment quelques renseignements intéressants sur les usages militaires de l'époque.

Croy (Philippe de), comte de Solre, marquis de Renty et de Molembaix, gouverneur et grand bailli de Tournai et du Tournaisis, chevalier de la Toison d'or, fils de Jacques de Croy, seigneur de Sempy. Il était capitaine d'une bande d'ordonnance qui, en 1588, fut envoyée avec d'autres, sous Charles de Croy, au secours du prince Ernest de Bavière. En 1590, il alla,

avec le prince de Parme, aider les catholiques contre Henri IV. Après la mort du marquis de Renty, arrivée en 1612, sa bande passa à son fils Jean, comte de Solre.

Croy (Jean de), comte de Solre, baron de Molembaix, fils du précédent, chevalier de la Toison d'or, eut le commandement de la bande d'ordonnance de son père. Il mourut en 1640.

Croy (Ferdinand-Gaston-Lamoral de), comte du Rœulx, fils d'Eustache de Croy, mentionné plus haut, gouverneur de Lille, de Mons et du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, figure dans un compte de payement du 31 mars 1698 au 28 octobre 1709 (nos 14680 à 14690 aux Archives du royaume) comme chef et capitaine d'une bande d'hommes d'armes des ordonnances.

Cuellie (le seigneur de la). *Voir* **Lureuil**.

Cusance (Ferry de), seigneur de Beauvoir, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, fut conducteur d'une des bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire; il avait remplacé Aimé de Rabutin, seigneur d'Espery, et eut pour successeur Georges de Menthon.

Custine (François de), seigneur d'Aufflance, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot, qu'il conduisit au siége de Bréda.

D.

Dampmartin (Claude de), seigneur de Bellefons, commandait une des douze premières bandes d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers de Charles le Téméraire.

Dampmartin (Jean de) était, en 1476, conducteur d'une bande de cent lances et de trois cents archers des ordonnances de Charles le Téméraire.

Desperit (le sire d'), Aimé Rabutin, conseiller chambellan du duc de Bourgogne, était conducteur d'une des douze bandes d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers de Charles le Téméraire. Il fut tué, en 1472, au siége de Beauvais, et sa bande fut donnée à Ferry de Cuisance.

Dortan (Gaspard de), écuyer d'écurie du duc de Bourgogne; il remplaça Lancelot de Berlaymont, dans le commandement d'une bande de cent lances de l'ordonnance du duc Charles le Téméraire.

Dubois (Philippe), seigneur de Renauville et de Boyeffles, chevalier, conseiller, chambellan, fils de Mathieu du Bois-de-Frennes, fut un des douze premiers conducteurs de cent lances de Charles le Téméraire. Après sa mort, en 1472, cette bande fut donnée à Philippe de Ravenstein.

Dubois (Gilles), petit-fils de Philippe du Bois, seigneur de Boyeffles, qui précède, était, en 1562, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx.

Ducors (Claude), dit Grosquin, écuyer, était, en 1478, chef de vingt-cinq lances de la bande du seigneur de Beveren (Luxembourg).

Dumonceau (Gilles). *Voir* de **Hamal**.

Dusye (Antoine), premier écuyer tranchant de l'archiduc Maximilien, était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante hommes d'armes d'ordonnance.

E.

Egmont (Floris ou Florent d'), seigneur d'Isselstein et de Ste-Martinsdycke, comte de Buren, fils de Frédéric d'Egmont, chef de la branche des comtes de Buren, conseiller et chambellan du roi et de l'archiduc, gouverneur et capitaine général du duché de Gueldre et du comté de Zutphen, chevalier de la Toison d'or. A la mort du comte de Nassau, sa bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers ayant été divisée par moitié, Florent d'Egmont en eut une, et Philippe de Bourgogne, seigneur de Blaton, eut l'autre. Peu de temps après, le seigneur de Blaton mourut, et alors Florent d'Egmont réunit sous son commandement les deux fractions de l'ancienne bande du comte de Nassau (1507). Florent d'Egmont fut un des généraux les plus distingués de son temps. Il avait accompagné Philippe le Beau en Espagne. A son retour, il fut opposé au duc de Gueldre, et investi bientôt du commandement de toute l'armée. Il emporta Wageningen, assiégea Venloo, repoussa les bandes saxonnes de la Hollande, et défendit Leeuwarden. Il fut nommé capitaine général des bandes d'ordonnance et amiral, fit les siéges de Dourlens et de Hesdin, et menaça même Paris. Après avoir battu de nouveau les Gueldrois, il négocia la trêve de Heusden, puis le traité de Gorcum, qui mit fin à la longue guerre avec le duc de Gueldre. François Ier ayant envahi l'Artois, le comte de Buren marcha contre lui, s'empara de St-Pol, de Montreuil et fit le siége de Thérouanne. Ce fut sa dernière campagne. Il mourut le 14 octobre 1539. Après sa mort, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Maximilien.

Egmont (Maximilien d'), comte de Buren, fils du précédent, gouverneur de la Frise. Maximilien d'Egmont fit la campagne de 1537 sous les ordres de son père; il commandait alors sept enseignes de bas Allemands. Sa prudence et son énergie firent échouer toutes les tentatives des Français contre la ville d'Arras. Il se distingua ensuite au siége de St-Pol. Appelé au gouvernement de la Frise, il sut mettre promptement toutes les villes de cette province en état de défense contre les troupes coalisées de Guillaume de Clèves et du roi de Danemark. Il commanda l'armée pendant la campagne de 1543 contre la France et assiégea Montreuil. En 1546, le comte de Buren conduisit un contingent de troupes des Pays-Bas au secours de Charles-Quint engagé dans sa lutte avec les princes protestants; il s'empara de nombreuses villes et, entre autres, de Francfort. Sa mort, arrivée en 1548, fut digne de sa vie glorieuse. Vésale lui ayant annoncé sa fin prochaine, il se fit couvrir de ses armes, porter dans la grande salle de son hôtel en présence de tous ses gentilhommes et mourut debout l'épée à la main. Sa bande d'ordonnance fut donnée à Jean de Ligne, comte d'Arenberg.

Egmont (Lamoral, comte d'), prince de Gavre, né en 1522, fils de Jean IV, de l'illustre maison d'Egmont qui avait donné plusieurs stadhouders à la Hollande, gouverneur des comtés de Flandre et d'Artois, général de la cavalerie aux Pays-Bas, chevalier de la Toison d'or, reçut de Philippe II le commandement d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers. En 1570 cette bande fut divisée : trente hommes d'armes formèrent une bande donnée à M. d'Ongnies; vingt formèrent, avec dix hommes tirés de la bande du prince d'Orange, une compagnie qui fut donnée à la Cressonnières. Le comte d'Egmont n'avait encore que vingt-deux ans lorsqu'il accompagna Charles-Quint dans son expédition d'Afrique; il se fit remarquer dès cette époque par sa brillante valeur, et en peu de temps il

arriva aux premières charges militaires et remplaça le comte de Nassau dans le commandement général des lances. En 1546, conjointement avec son cousin le comte Maximilien d'Egmont, comte de Buren, il conduisit les bandes d'ordonnance des Pays-Bas en Allemagne pour secourir Charles-Quint contre les princes protestants. Philippe II, dès son avénement au trône, lui confia le commandement de toute la cavalerie légère, et c'est à la tête de cette arme que le comte d'Egmont se couvrit de gloire au combat de S^t^-Quentin en 1557 et mit les Français en complète déroute avant même que le duc de Savoie, généralissime des troupes espagnoles, fût arrivé avec le gros de l'armée. L'année suivante, d'Egmont se plaça au rang des grands capitaines de l'époque en livrant la bataille de Gravelines et en remportant sur le duc de Termes une victoire qui fit un instant trembler la France. En 1563, le comte d'Egmont s'associa au prince d'Orange et au comte de Hornes pour présenter à Philippe II des observations sur le mauvais effet que produisait l'intervention du cardinal Granvelle dans les affaires des Pays-Bas; on sait que ces trois seigneurs s'abstinrent dès lors de paraître au conseil d'État et n'y rentrèrent qu'après le rappel de Granvelle (22 janvier 1564). La conduite du comte d'Egmont pendant le commencement de la révolution du seizième siècle fut toujours irrésolue et équivoque; d'une part, il laissa compromettre son nom par les confédérés et parut souvent adopter leur cause; d'autre part, il ne sut jamais résister ouvertement à l'autorité despotique de la cour d'Espagne et consentit même à s'associer aux répressions sanglantes qu'elle ordonnait contre les réformés. Ses hésitations le compromirent et le déconsidérèrent dans les deux partis. Le duc d'Albe fit rendre contre lui une sentence de mort qui fut exécutée le 5 juin 1568 sur la grand'place de Bruxelles. Le comte d'Egmont réunissait les qualités qui charment le peuple : illustre par sa naissance et par ses alliances non moins que par les services qu'il avait rendus pendant une carrière malheureusement trop courte; brave et intelligent capitaine, ami généreux et dévoué, il s'était acquis une grande popularité que vint encore augmenter, aux yeux de la multitude, l'opposition qu'il fit à l'administration exclusive et arbitraire de Philippe II; mais, quoiqu'il fût altier et présomptueux, il n'avait pas la fermeté de caractère nécessaire pour résister aux entraînements d'une vanité qu'excitaient sans cesse ceux qui cherchaient à l'associer à leurs entreprises. On doit reconnaître qu'il se compromit dans des démarches qu'un souverain, eût-il même été moins absolu que Philippe II, ne pouvait approuver de la part d'un homme qui occupait dans l'État une haute position. La critique moderne s'est attaquée à la tradition populaire qui, depuis trois siècles, représente le comte d'Egmont comme un martyr de la liberté de conscience. Bien que l'on doive peut-être attribuer en grande partie à l'émouvante catastrophe qui termina sa vie les sympathies qui s'attachèrent au sort de ce guerrier, il est néanmoins incontestable que sa mort fut une odieuse vengeance de l'opposition qu'il manifesta souvent dans les conseils aux mesures tyranniques et cruelles de Philippe II. Il serait injuste, par conséquent, de dépouiller sa mémoire de l'auréole que ses contemporains, et après eux plus de six générations successives, ont attachée à son front glorieux. D'ailleurs, n'est-ce pas le cas de dire avec Pasquier: « C'est » une de ces belles choses, lesquelles, bien qu'elles ne soient aydées d'auteurs anciens, si est » ce qu'il est bien séant à tout bon citoyen de les croire pour la majesté de l'Empire. »

Egmont (Philippe, comte d'), prince de Gavre, né en 1558, fils aîné du précédent, chevalier de la Toison d'or, capitaine d'une bande d'ordonnance (celle laissée vacante par la mort de sire de Hierges). Il suivit d'abord le parti des états généraux en qualité de colonel d'un régiment wallon. Fait prisonnier à Anvers en 1575 par les troupes espagnoles, il passa au service du

roi d'Espagne qui lui donna le gouvernement de l'Artois. En 1580, La Noue le fit prisonnier à Ninove. Il ne recouvra sa liberté qu'en 1585. Le prince de Parme l'envoya en France au secours de la ligue en 1590 à la tête d'un corps de douze cents hommes des ordonnances. Il fut tué le 14 mars de la même année à la bataille d'Ivry. L'héroïsme de sa mort peut à peine faire oublier la honte dont il se couvrit en acceptant les faveurs des bourreaux de son illustre père.

Egmont (Charles, comte d'), prince de Gavre, troisième fils de Lamoral, gouverneur de Namur, chevalier de la Toison d'or, fut capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers; il mourut en 1620. Sa bande fut donnée à son fils Louis.

Egmont (Louis, comte d'), prince de Gavre, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, eut le commandement de la bande d'ordonnance de son père. Il mourut en 1654.

Elch (le seigneur d'), gentilhomme de l'Artois, était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Barbançon.

Embize (Maximilien d'), seigneur de Jaure, était, en 1667, capitaine-lieutenant de la bande du prince de Robecque.

Épinoy (François de Melun, comte d'), était, en 1522, capitaine d'une bande de vingt-cinq lances des ordonnances de Charles-Quint.

Épinoy (Hugues de Melun, prince d'), fils de François qui précède. Il reçut, en 1545, une des bandes d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers nouvellement créées par Charles-Quint. Après la mort du prince d'Épinoy, arrivée en 1553, sa bande fut donnée à Guillaume de Nassau, prince d'Orange, qui la porta à cinquante hommes d'armes et à cent archers.

Épinoy (Pierre de Melun, prince d'), fils du précédent, sénéchal du Hainaut, capitaine général et grand bailli du Tournaisis, fut capitaine d'une bande d'ordonnance vers 1577.

Erin (le seigneur d'), Louis de Crequy, comte de Vroylant, fils aîné de Louis de Crequy, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx en 1602.

Escarmaing (le seigneur d'). *Voir* Jean de **Bousies**.

Esclaibes (Robert d'), fils d'Adrien, seigneur de Clairmont, de Perwez, etc. Il servit d'abord sous Montluc de Balagny qui gouvernait le Cambrésis sous la protection de la France, passa au service de l'Espagne, prit une part active comme volontaire au siége de Cambrai en 1595, et fut nommé enseigne dans la bande d'ordonnance du seigneur de Beaurain (1601). Il devint, en 1614, lieutenant de la bande du comte de Furstemberg. Il s'était distingué au siége de l'Écluse en 1608 et mourut en 1664. On a de lui des *mémoriaux* intéressants sur quelques-uns des événements de son temps.

Escornaix (les seigneurs d'). *Voir* Philippe et Charles de **Lalaing**.

Espery (le seigneur d'). *Voir* **Despiry**.

Esquerdes (le seigneur d'). *Voir* **Crèvecœur**.

Estaires. *Voir* Jean de **Montmorency**.

Estranchamps (François d') était lieutenant de la bande du comte de Mansfelt; il eut en 1545 le commandement d'une compagnie de cinquante hommes à gages *mesnagiers*.

Estrées (d') était, en 1522, enseigne de la bande d'ordonnance du seigneur de Hoogstraeten. Il appartenait probablement à la famille de Lalaing.

Etrival (le seigneur d'). *Voir* **Bacquehem**.

Evre (les seigneurs d'). *Voir* **Bailleul**.

F.

Fay (le seigneur de). *Voir* **Neufchâtel.**

Flennes (le seigneur de), Jacques de Luxembourg, comte de Gavre, conseiller et chambellan, lieutenant-gouverneur et capitaine général du comté de Flandre et d'Artois, chevalier de la Toison d'or, était, en 1478, capitaine d'une bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers de Marie de Bourgogne. Après sa mort, arrivée en 1518, sa bande fut partagée par moitié entre son fils Jacques, comte de Gavre, et Ferry de Croy, seigneur du Rœulx.

Flennes (Jacques de), fils du précédent, comte de Gavre; il partagea la bande de son père avec Ferry de Croy, comte du Rœulx.

Flandre (Louis de). *Voir* seigneur de **Praet**

Fontenay (les comtes de). *Voir* Charles-Philippe et Charles-Alexandre de **Croy**.

Formanoir (Simon de), seigneur de la Cazerie, était guidon de la bande d'ordonnance du comte de Solre, en 1602.

Fosseux (le baron de), Louis de Hennin-Lietard d'Alsace, gouverneur d'Enghien, fils de Jean de Hennin-Lietard; il fut d'abord lieutenant de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot, puis de celle de Charles Alexandre de Croy.

Frentz (le seigneur de) était, en 1568, lieutenant de la bande du comte d'Egmont.

Frentz (le baron de). *Voir* Balthazar de **Gand.**

Fresne (le seigneur du), frère bâtard de Pierre de Melun, prince d'Épinoy; lieutenant du bailliage de Tournai; il était lieutenant de la bande d'ordonnance de son frère le prince d'Épinoy.

Fresnoy (le seigneur de), gentilhomme lillois, était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Beaurieu (Ayseau).

Frette (le seigneur de la). *Voir* Philippe de **Poitiers.**

Frezin (le baron de), de S^te^-Aldegonde, commandait une bande d'ordonnance. Il mourut en 1640.

Furstemberg (Wratislaw, comte de), landgrave de Bar, seigneur de Hansen, président du conseil d'État impérial, chevalier de la Toison d'or, était, au commencement du seizième siècle, capitaine d'une bande d'ordonnance. Le comte de Furstemberg se distingua surtout dans la carrière diplomatique sous les règnes des empereurs Rodolphe, Mathias et Ferdinand II.

G.

Galliot (Jacques), commandeur de Chantraine, chevalier. Il avait commandé l'armée du duc de Calabre qui entra dans la Lorraine en 1465, puis était passé au service du duc de Bourgogne en 1474. Charles le Téméraire lui donna la bande de Bauduin de Lannoy, seigneur de Solre-le-Château. Il fut à son tour remplacé par Jean de Rubempré.

Gand (le vicomte de), Maximilien de Melun, gouverneur d'Arras. Il reçut en 1570 la bande d'ordonnance de Henri de Brederode qui s'était démis de son emploi. A sa mort, sa bande fut donnée à M. de Richebourg, son neveu et son héritier.

Gand (Jacques-Philippe de) dit Vilain, comte d'Isenghien, baron de Rassenghien, fils de Maximilien de Gand; il fut nommé, le 4 janvier 1600, capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers en remplacement du comte de Berlaymont. Il mourut le 5 janvier 1628, et fut remplacé par le comte de la Motterie; en 1662, cette bande fut donnée au fils du comte d'Isenghien.

Gand (Balthazar-Philippe de), comte d'Isenghien, baron de Rassenghien et de Frentz, petit-fils du précédent; il commandait une bande d'ordonnance en 1644.

Gappanes (Antoine, seigneur de), chevalier, commandait, en 1478, vingt-cinq lances de la bande du seigneur de Beveren.

Gavre (Jean-Charles de), comte de Fresin, baron d'Inchy, etc., gouverneur du Quesnoy, fut capitaine d'une bande d'ordonnance; il mourut en 1564.

Gavre (Bauduin de), baron d'Inchy, gouverneur et capitaine de la citadelle de Cambrai, fut en 1579 lieutenant d'une bande d'ordonnance.

Gavre (Pierre-Ernest de), comte de Fresin, etc., fils du précédent; gouverneur du Quesnoy, capitaine d'une bande d'ordonnance (celle de son père probablement). Il fut général des hommes d'armes et chef de l'armée en Artois; il mourut en 1656.

Gavre (le prince de). *Voir* Lamoral d'**Egmont**.

Glymes (les comtes de). *Voir* **Berghes**.

Gomiecourt (de) était, en 1540, guidon de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx.

Grainchamps (les seigneurs de). *Voir* **Waha**.

Gremberghe (le comte de). *Voir* **Glymes** et **Berghes**.

Groesbeke (le seigneur de), Zegher, seigneur de Groesbeke, était, en 1571, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte d'Arenberg.

Gruuthuse (Jean de la), seigneur d'Espierres, chevalier, conseiller et chambellan de Maximilien qui lui donna une bande d'ordonnance de cinquante lances.

Grysperre (Guillaume de) était lieutenant de la bande du seigneur de Praet en 1555.

Gueldre (le duc de) et de Juliers, Charles d'Egmont, comte de Zutphen, reçut, en 1550, le commandement d'une des six bandes d'ordonnance des Pays-Bas, par suite de la convention faite à Gorcum, le 3 octobre 1528, avec l'empereur Charles-Quint pour la succession de ses États. Le duc de Gueldre congédia cette bande en 1534. Elle fut donnée au marquis de la Vère ou au comte de Hoogstraeten.

Gulpen (Flambert de), seigneur de Wodimont, fils de Guillaume de Gulpen, gouverneur du duché de Limbourg. Il était, en 1602, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte d'Arenberg.

H.

Hacquembach (Pierre de), chevalier conseiller, maître d'hôtel du duc de Bourgogne. Il était conducteur d'une des douze premières bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire.

Hadlerbois (le seigneur de), Philippe de Hove, fils de Philippe; prévôt de Valenciennes. Il était, en 1602, enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Berlaymont.

Hallewin (Louis de), seigneur de Peeres, était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante lances de l'ordonnance de Maximilien.

Ballewin (Roland de), chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne; il était, en 1476, conducteur d'une compagnie de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire.

Halloy (le seigneur d') était, en 1555, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx.

Hamal (Philippe de), baron de Monceaux, fils de Jean baron de Hamal; il était, en 1555, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Hoogstraeten. En 1542, il avait commandé une des bandes de *crue* levées extraordinairement pour la campagne.

Hames (Jean, seigneur de), chevalier, conseiller, chambellan de Maximilien qui lui donna une bande de cinquante lances de son ordonnance.

Harchies (Gilles de), seigneur de Belligny, chevalier, conseiller, chambellan du duc de Bourgogne. Il figure parmi les premiers conducteurs des bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire.

Harchies (Jacques de), seigneur de Belligny, chevalier, conseiller et chambellan, fut conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire.

Harchies (Charles de) était, en 1577, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Mérode d'Oignies.

Harpin était capitaine des archers de la bande d'ordonnance du comte de Nassau.

Haubourdin (comte de S^{t}-Pol) était, en 1479, capitaine d'une bande de cent lances d'ordonnance.

Haubourdin (Jean Bâtard de S^{t}-Pol, seigneur de), était, en 1479, lieutenant de la bande de cent lances des ordonnances commandée par son père le comte de S^{t}-Pol.

Havré (le marquis d'). *Voir* Charles-Philippe de **Croy**.

Havrech (Jean, seigneur de Presles), était, en 1575, lieutenant de la bande du comte de Boussu. En 1602, il fut lieutenant général des bandes réunies sous Maximilien-Alexandre de Croy.

Haynin (François de), seigneur de Wamberchies, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte d'Egmont, qu'il conduisit au siége de Bréda.

Hennin-Lietard (seigneur de Boussu), Pierre de Hennin-Lietard, fils de Jean, chevalier de la Toison d'or, était conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire. En 1478, il était chevalier, conseiller et chambellan de Maximilien, et commandait une compagnie de cinquante lances. Il mourut en 1490.

Hennin-Lietard (Jean de), seigneur de Blaugies, créé comte de Boussu en 1555, chambellan et grand écuyer de Charles-Quint; capitaine général des armées, chevalier de la Toison d'or, fils de Philippe, seigneur de Boussu, petit-fils de Pierre qui précède. En 1545, il fut nommé capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers, et, par commission du 15 avril 1555, il devint chef des cinq bandes d'ordonnance chargées de couvrir l'Artois. Jean de Hennin fut un des plus braves guerriers des armées de Charles-Quint. Il accompagna l'Empereur au siége de Tunis. Plus tard, il se distingua aux batailles de S^{t}-Quentin et de Gravelines. Il mourut en 1562; sa bande fut donnée à son fils Maximilien, seigneur de Bevry [1].

Hennin-Lietard (Maximilien de), seigneur de Bevry, fils puîné du précédent, comte de Boussu

[1] Jean de Hennin, ayant eu l'honneur de recevoir Charles-Quint dans son château de Boussu, déploya en cette circonstance une magnificence vraiment royale et termina la réception par une flatterie peu commune dans les annales de la cour : il mit le feu à son château afin qu'il ne logeât plus personne après Charles-Quint.

après son frère Charles, gouverneur provisoire de la Hollande et de la Zélande. Il fut nommé chef et capitaine de la bande d'ordonnance délaissée par son père en 1562. En 1567, il assista au siége de Valenciennes et contribua plus que personne à la réduction de cette place. Maximilien de Hennin commandait la flotte qui secourut Harlem en 1572; l'année suivante, il fut moins heureux dans le Zuyderzée; néanmoins il s'y couvrit de gloire par son héroïque défense contre les *gueux de mer*. Son vaisseau combattit seul pendant vingt-huit heures contre vingt-cinq navires hollandais, et des trois cents hommes de son équipage, deux cent vingt furent mis hors de combat. Quant à lui, il fut fait prisonnier, puis échangé avec Philippe de Marnix de Ste-Aldegonde en 1578, après la pacification de Gand. Le comte de Boussu renonça alors à défendre plus longtemps la cause du roi d'Espagne; il se rallia au parti des états qui le nommèrent gouverneur de la Gueldre. Il assista à la bataille de Gembloux; quelques mois plus tard, il battit les Espagnols à Rymenente. Ce valeureux homme de guerre mourut à Anvers le 21 décembre 1578; Stada insinue qu'il fut empoisonné par ordre du prince d'Orange, mais rien n'autorise à croire à ce crime. Après la mort du comte de Boussu, sa bande d'ordonnance fut donnée à son fils Pierre.

Hennin-Lietard (Pierre de), comte de Boussu, fils du précédent, fut chef et capitaine de la bande d'ordonnance que son père avait commandée. En 1587, il assista au siége de l'Écluse; l'année suivante, sa bande fit partie de celles qui se rendirent en Allemagne au secours du prince Ernest de Bavière et s'emparèrent de la ville de Bonn. En 1590, cette bande faisait partie des troupes que le duc de Parme conduisit en France au secours de la Ligue. Pierre de Hennin mourut en 1598, sans laisser de postérité; sa bande fut donnée, en 1600, à Florent de Berlaymont.

Hennin-Lietard (Albert-Maximilien), marquis de la Vère, comte de Boussu après son cousin Pierre de Hennin, fils de Jacques, marquis de la Vère, était gouverneur de Bethune, chevalier de la Toison d'or, capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers. Il mourut en 1625.

Hennin-Lietard (Albert-Maximilien), fils aîné du précédent, capitaine d'une bande d'ordonnance, fut tué en 1640, dans une rencontre près d'Arras.

Hennin-Lietard (Charles de), seigneur de Ghessegny, frère du précédent, était guidon de la bande d'ordonnance du comte de Berlaymont.

Hennin-Lietard (Eugène de), comte de Boussu, baron de Liedekerke, haut et souverain bailli du comté d'Alost, chevalier de la Toison d'or, frère et héritier d'Albert-Maximilien, capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers. Il mourut en 1656, et sa bande fut donnée à son fils Philippe-Louis, prince de Chimay.

Hennin-Lietard d'Alsace (Philippe-Louis), prince de Chimay, comte de Boussu, fils du précédent; le premier qui prît le nom d'Alsace, chevalier de la Toison d'or; par commission du 15 décembre 1657, capitaine de la bande d'ordonnance de quarante hommes et de quatre-vingts archers que son père avait eue. Il mourut en 1668.

Hennin-Lietard (Louis de). *Voir* baron de **Fosseux**.

Hennin-Lietard (Alexandre de Bournonville). *Voir* **Bournonville.**

Herville (le seigneur d'), gentilhomme namurois, était, en 1602, guidon dans la bande d'ordonnance du comte d'Isenghien.

Heule (le baron de), Antoine de Gavre de Liedekerke, fils de Philippe de Liedekerke, seigneur d'Heesteert. Il était, en 1602, lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis d'Havré; il

avait été bourgmestre du Franc de Bruges en 1576 et gouverneur d'Anvers. Il mourut en 1614.

Hierges (les barons de). *Voir* **Berlaymont.**

Hoogstraeten (les comtes de) *Voir* **Lalaing.**

Hornes (le comte de), Philippe de Montmorency, fils de Joseph, seigneur de Nevele, né en 1525. Il était amiral de la mer, conseiller d'État, gouverneur et capitaine général du duché de Gueldre et du comté de Zutphen; capitaine des archers de la garde de Philippe II, chevalier de la Toison d'or. Il fut nommé par Philippe II chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers. Anne d'Egmont, sa mère, s'étant remariée avec Jean comte de Hornes, seigneur de Weerdt, ce seigneur adopta le fils aîné de Joseph de Montmorency et lui légua tous ses biens et ses titres. Philippe de Montmorency fut d'abord gentilhomme de la bouche à la cour de Charles-Quint; il prit part à la guerre d'Allemagne de 1546 et de 1547. Dans les campagnes de 1557 et de 1558 contre les Français, il commandait un corps de cavalerie et il se signala à la bataille de S^{t}-Quentin. Lorsque Philippe II retourna en Espagne (1559), le comte de Hornes fut investi de la qualité de surintendant des affaires des Pays-Bas et remplacé par le comte de Meghen dans le gouvernement du duché de Gueldre. En 1563, il s'associa au prince d'Orange et au comte d'Egmont, pour présenter à Philippe II des observations sur le mauvais effet que produisait l'intervention du cardinal Granvelle dans les affaires des Pays-Bas. Comme ses deux collègues, il s'abstint de paraître au conseil d'État jusqu'après le rappel de Granvelle (22 janvier 1564). Le comte de Hornes se prononça avec énergie contre les ordres du roi, pour l'application des placards contre l'hérésie; il entra secrètement dans le *compromis* des nobles, assista aux assemblées de Bréda et de Hoogstraeten, tout en affectant du dévouement à Philippe II. Il refusa du reste de prendre les armes contre les séditieux qui dévastaient les églises et les monastères. Envoyé à Tournai par la gouvernante pour y rétablir l'ordre et la tranquillité, le comte de Hornes y adopta des mesures de conciliation et y montra une tolérance que le gouvernement n'approuva pas, qu'il considéra même comme un appui prêté à la révolte. Averti du mécontentement du roi et des mesures qu'il se proposait de prendre contre tous ceux qui s'étaient associés plus ou moins directement aux actes de révolte contre les Placards, le comte de Hornes se retira dans ses propriétés, mais il continua d'entretenir des relations avec les confédérés. Le duc d'Albe l'attira à Bruxelles et le fit arrêter. Le conseil des troubles rendit contre lui une sentence de mort, qui fut exécutée le 5 juin 1568. Le comte de Hornes et son glorieux compagnon d'infortune, le comte d'Egmont, sont considérés dans notre siècle de tolérance religieuse comme les martyrs des libertés civiles et religieuses. Tout en déplorant la rigueur de l'arrêt qui fit tomber ces deux nobles têtes, on ne peut méconnaître cependant que Philippe II ne punit pas seulement des hommes qui avaient pactisé ouvertement avec les hérétiques (crime irrémissible d'après les idées du temps), mais qu'il frappa surtout dans les comtes d'Egmont et de Hornes deux hauts fonctionnaires qui usèrent de l'autorité que leur donnait leur position élevée dans l'État pour favoriser la révolte en refusant de la réprimer. — La bande d'ordonnance du comte de Hornes fut donnée, en 1570, au comte Philippe de Lalaing, baron d'Escornaix.

Hornes (Jean, comte de), baron de Boxtel, seigneur de Beaucignies, fils de Philippe, chambellan de Charles-Quint, était, en 1566, lieutenant de la bande d'ordonnance de René de Chalon, prince d'Orange. Jean de Hornes embrassa le parti du prince d'Orange, devint gouverneur et capitaine général de Dordrecht, et mourut le 11 novembre 1606.

Hove (Philippe de). *Voir* **Hadlerbois.**

Hoven (le seigneur de), gentilhomme limbourgeois, était enseigne dans la bande d'ordonnance du comte prince d'Arenberg.

Humbercourt (le seigneur d'). *Voir* Charles de **Brimeu**.

I.

Igny (Jean, seigneur d'), chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, était, en 1476, conducteur d'une des compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire.

Inchy (le baron d'). *Voir* Bauduin de **Gavre**.

Isenghien (comtes d'). *Voir* **Gand**.

Isselstein (le seigneur d'). *Voir* Florent d'**Egmont**.

Ivions (le seigneur d'), gentilhomme de l'Artois, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Bucquoy.

J.

Jaulcourt (Jean de), seigneur de Villeval, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, était conducteur d'une des douze bandes d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire (*Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne*).

L.

Labaume. *Voir* **St-Sorlin**.

La Haye (Jean de), chevalier, seigneur de St-Michel, était, en 1478, capitaine de vingt lances de la bande du seigneur de Beveren.

Lalttres (Nicolas de), seigneur d'Escouviez, etc., capitaine et prevôt de Virton, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt. Il mourut en 1599.

Lalaing (Jean de), seigneur de Bugnicourt après son frère, le célèbre Jacques de Lalaing, le chevalier sans peur et sans reproche; il était fils de Guillaume, seigneur de Lalaing et de Bugnicourt; il devint conseiller, chambellan et conducteur d'une des compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire. Il fut tué à Granson. Sa bande fut donnée à Aimé de Valperghe.

Lalaing (Ponce ou Pontus de), seigneur de Bugnicourt, gouverneur de l'Artois, capitaine général de l'armée de Charles-Quint, chevalier de la Toison d'or, petit-fils de Jean de Lalaing qui précède. Il reçut, en 1545, une des nouvelles bandes de trente hommes d'armes et de soixante archers créées par Charles-Quint. Le seigneur de Bugnicourt fut un des généraux distingués des armées de Charles-Quint. Il prit Thérouanne d'assaut en 1553; il commandait en second l'armée hispano-belge à la bataille de St-Quentin. En 1561, sa bande fut donnée à Florent de Montmorency, seigneur de Montigny.

Lalaing (Josse, seigneur de), fils de Simon, seigneur de Hantes, gouverneur de Hollande, de Zélande et de Frise, chevalier de la Toison d'or, était conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire. Il fut tué devant Utrecht, le 5 août 1483.

Lalaing (Charles de), deuxième comte de Lalaing, baron d'Escornaix et de Montigny, capitaine et grand bailli du Hainaut, chevalier de la Toison d'or; fils aîné de Charles, premier comte de Lalaing, il reçut en 1545 une des bandes d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers créées par Charles-Quint. Après sa mort, arrivée à Bruxelles le 5 février 1556, la bande fut donnée à Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraeten, son neveu.

Lalaing (Philippe de), baron d'Escornaix, capitaine général et grand bailli du Hainaut, fils de Charles qui précède, reçut en 1570 le commandement de la bande d'ordonnance qui avait appartenu au comte de Hornes.

Lalaing (Antoine de), premier comte de Hoogstraeten, seigneur de Montigny et d'Estrées, conseiller et chambellan de Charles-Quint, gouverneur de Hollande et de Zélande, chef des finances, chevalier de la Toison d'or; fils puîné de Josse de Lalaing. Il fut capitaine de la bande d'ordonnance qui avait appartenu au comte de Fiennes. Après la mort du comte de Hoogstraeten, arrivée en 1540, cette bande fut donnée à Philippe de Lalaing, seigneur d'Escornaix, son neveu, qui était lieutenant de la compagnie.

Lalaing (Philippe de), seigneur d'Escornaix, puis comte de Hoogstraeten, baron de Ville, fils de Charles baron d'Escornaix et de Montigny, premier comte de Lalaing; gouverneur et capitaine général de la Gueldre et du comté de Zutphen; chevalier de la Toison d'or. Il fut d'abord lieutenant de la bande de son oncle, Antoine de Lalaing qui précède, et devint ensuite capitaine de la même bande. Il mourut en 1555.

Lalaing (Antoine de), comte de Hoogstraeten et de Rennebourg, baron de Borzèle, de Sombreffe, etc., fils de Philippe qui précède; gouverneur de Malines et d'Anvers, chevalier de la Toison d'or. Il reçut plus tard, après le marquis de la Vère (Maximilien de Bourgogne) qui en fut d'abord investi, le commandement de la bande d'ordonnance de son oncle, Charles de Lalaing. Il quitta cette compagnie pour suivre le prince d'Orange et fut tué, en 1568, dans un combat livré dans le Brabant.

Lalaing (Georges de), comte de Rennebourg, baron et marquis de Ville, fils de Philippe, comte de Hoogstraeten; gouverneur de la Frise et de l'Over-Yssel, chevalier de la Toison d'or. Il reçut le commandement de la bande d'ordonnance devenu vacant par la mort de Jacques de la Cressonnières. Georges de Lalaing se distingua dans les guerres des Pays-Bas. Il embrassa d'abord le parti des confédérés, mais, séduit par Philippe II, il abandonna les rangs où il avait servi avec distinction et devint même l'un des ennemis les plus acharnés des confédérés, sur lesquels il remporta quelques avantages. Il mourut en 1581.

Lalaing (Charles de), comte de Hoogstraeten après son neveu, baron de Hachicourt et de Montigny, grand bailli et capitaine général du Tournaisis et de l'Artois, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, fils puîné d'Antoine qui précède. Il commandait une bande d'ordonnance en 1624. Il mourut en 1626.

Lalaing (Albert-François), comte de Hoogstraeten, fils de Charles qui précède; gouverneur et capitaine général de l'Artois, colonel d'un régiment d'infanterie de hauts Allemands, il commandait une bande d'ordonnance en 1644.

Lalaing (François-Paul?), comte de Hoogstraeten, commandait une bande d'ordonnance qui passa en 1664 au baron de Silly (c'était peut-être le fils du précédent).

La Marck (Éverard de). *Voir* **Arenberg**.

Lancet (le seigneur de), gentilhomme luxembourgeois, enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Mansfelt.

Lannoy (Charles, comte de), prince de Sulmone, vice-roi de Naples, chevalier de la Toison d'or; il eut, en partage avec le comte de Hoogstraeten, une des huit bandes d'ordonnance qui existaient en 1522. Charles de Lannoy mourut en 1527.

Lannoy (Bauduin de), seigneur de Molembaix et de Solre-le-Château, fils de Gilbert de Lannoy, seigneur de Saintes et Beaumont, gouverneur de Lille, chevalier de la Toison d'or. Il fut chevalier, conseiller, chambellan et conducteur d'une des douze bandes d'ordonnance de cent lances et de trois cents archers du duc Charles le Téméraire; le seigneur de Molembaix s'empara de la ville de Gamaches en Picardie et fut tué en 1474. Sa bande passa sous le commandement de Jacques Galliot.

Lannoy (Jean de), seigneur de Molembaix, de Solre, etc., fils de Philippe et arrière-petit-fils de Bauduin qui précède; grand bailli et capitaine général du comté du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, chef et capitaine d'une bande d'ordonnance qui, après sa mort, arrivée en 1560, fut donnée à son gendre, Jean de Glymes, marquis de Berghes.

Lannoy (Fernand de), seigneur de la Roche, était en 1572, capitaine d'une bande d'ordonnance.

Lannoy (Philippe de), seigneur de Beauvoir, frère puîné du précédent, fut capitaine d'une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. Il mourut en 1580. → 1574

Lannoy (Guillaume de), seigneur de Wasmes, fils de Jacques de Lannoy de la Motterie, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Barbançon et il la conduisit au siége de Bréda.

Lannoy (Adrien de), seigneur de Wasmes après son frère qui précède. Était, en 1602, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Barbançon.

Lavreu (Hubert), seigneur de la Ceulle, était, en 1476, conducteur d'une bande de cent lances de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Leveau (de Bousanton). *Voir* **Bousanton**.

Licques était en 1557 lieutenant de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot.

Liedekerke (Antoine de Gavre de). *Voir* de **Heule**.

Liedekerke (Adrien de). *Voir* **Beaurieu**.

Liedekerke (Rasse de Gavre de). *Voir* **Aysseau**.

Lierres. *Voir* **Ostrel**.

Lignane (Guillaume de), d'une famille de gentilshommes milanais, était, en 1476, conducteur d'une bande de cent lances lombardes que Charles le Téméraire avait admises dans ses troupes d'ordonnance. Il fut tué à la bataille de Morat en 1476.

Lignane (Antoine), frère du précédent, commandait également une bande de cent lances lombardes de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Lignane (Pierre de): c'est encore un frère des précédents, ou peut-être le même qu'Antoine. Il est cité comme un des conducteurs de bande d'ordonnance de Charles le Téméraire et fut tué à l'assaut du château de Vaumarcus en 1476.

Ligne (Jean de), chevalier, conseiller et chambellan de Maximilien. Il était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante lances d'ordonnance.

Ligne (Georges de), comte de Fauquemberghe, seigneur d'Estembruges, fils de Jacques, comte de Ligne, prince de Mortagne, capitaine des gardes de don Juan d'Autriche, colonel de dragons, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte du Rœulx et mourut en 1579.

Ligne (Lamoral, prince de), prince d'Épinoy, marquis de Roubaix, etc., membre du conseil d'État des archidues Albert et Isabelle, maréchal héréditaire du Hainaut, lieutenant gouverneur et capitaine général de l'Artois, chevalier de la Toison d'or, fils de Philippe, comte de Fauquemberghe. Il fut nommé, en 1596, capitaine d'une bande d'ordonnance et mourut en 1624. Il eut la bande du prince de Chimay devenu duc d'Arschot.

Ligne (Florent, prince de), marquis de Roubaix, comte de Fauquemberghe, fils de Lamoral qui précède, commandait une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers; il mourut en 1622.

Ligne (Claude Lamoral, prince de), marquis de Roubaix, etc., né en 1618, fils de Florent qui précède, membre du conseil d'État, vice-roi et capitaine général de la Sicile et gouverneur du duché de Milan en 1664. Après la défaite de ses escadrons, on le vit combattre à pied dans les rangs de l'infanterie, derniers restes des vieilles bandes espagnoles et wallones. Il mourut le 21 décembre 1679.

Ligne (Robert et Albert de). *Voir* les **Barbançon**.

Ligne (Charles, prince de). *Voir* **Arenberg**

Ligne (Charles-Philippe, prince de). *Voir* **Arenberg**.

Ligne (Philippe-François-Albert, prince de). *Voir* **Arenberg**.

Longueval (Maximilien de), seigneur, puis comte de Bucquoy, baron de Vaulx, grand louvetier de l'Artois, chef des finances aux Pays-Bas, conseiller au conseil de guerre de S. M., chef et capitaine d'une bande d'ordonnance. Il appartenait à une famille originaire de l'Artois dont une branche restée en France portait le nom de Manicamp. Il fut tué au siége de Tournai en 1581. Voici en quels termes Alexandre de Parme rendit compte de sa mort dans une lettre qu'il adressa au roi d'Espagne le 17 décembre : « Au nombre des plus braves et des plus » utiles sujets de V. M. qui ont perdu la vie lors du siége de cette ville, je dois mettre le » conseiller de guerre de Vaulx, comte de Bucquoy et j'ai cru ne pouvoir mieux honorer sa » mémoire qu'en accordant au seul fils qu'il laisse orphelin et en bas âge, la compagnie » de cavalerie qu'il commandait, aussi bien que sa charge de grand louvetier d'Artois. » — Ce fils fut le célèbre Charles de Bucquoy.

Longueval (Charles-Bonaventure de), comte de Bucquoy, de Gratzen, baron de Vaulx et de Rosemberg, fils du précédent, gouverneur et grand bailli de la province et comté du Hainaut, conseiller intime, chambellan du conseil d'État de S. M. Catholique aux Pays-Bas et du conseil de guerre, général de l'artillerie, chevalier de la Toison d'or, commandeur de la Cambra de l'ordre de Calatrava, par patente du 4 janvier 1600, chef et capitaine de la bande d'ordonnance de trente hommes d'armes que le comte de Varanbon avait commandée. Il était né en 1571 et fut tué près de Neuhausel en Hongrie le 12 juillet 1621, dans un combat où il reçut seize blessures. Le comte de Bucquoy fut un des généraux les plus distingués de son temps.

Longueval (Charles-Emmanuel, prince de), comte de Bucquoy, etc, petit-fils du précédent, général et colonel d'un régiment d'infanterie, obtint le commandement de la bande d'ordonnance que la mort de son père laissa vacant.

Longueval (Charles-Albert de), comte de Bucquoy, baron de Vaulx, etc., fils de Charles qui pré-

cède, conseiller, chambellan de l'Empereur et de l'archiduc, gouverneur et grand bailli du Hainaut, général de la cavalerie aux Pays-Bas, chevalier de la Toison d'or. Il était, en 1624, capitaine d'une bande d'ordonnance, probablement celle qu'avait eue son père. Lorsqu'il mourut en 1663, sa bande fut donnée à son petit-fils.

Longueval (Jean de), seigneur de Vaulx, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, commandant de Bapaume; il fut nommé conducteur de la compagnie d'ordonnance de cent lances de Philippe de Poitiers, seigneur de la Frette. Il eut pour successeur Thanazar de Capoue.

Loyette (Philippe), écuyer et échanson du duc de Bourgogne. Il eut le commandement de la bande de cent lances d'ordonnance de Charles le Téméraire qu'avait possédée précédemment Louis de Soissons.

Loyter (le seigneur de), gentilhomme flamand, enseigne dans la bande d'ordonnance du prince d'Orange.

Luxembourg (Jacques de). *Voir* **Fiennes**.

Luxembourg (Jean de), seigneur de Sotteghem, était, en 1478, capitaine d'une compagnie de cinquante lances de l'ordonnance de Maximilien.

Luxembourg (Pierre de), comte de St-Pol, était, en 1484, capitaine d'une bande de cinquante hommes d'armes de l'ordonnance de Maximilien.

Lyere (Jean van), seigneur de Berghem, d'abord lieutenant de la bande du comte de Mansfelt; il eut, en 1545, le commandement d'une bande de cent hommes d'armes à gages menasgiers.

M.

Maillen (Philippe de). *Voir* **Arville**.

Mailly (Émile de) était conducteur d'une des bandes d'ordonnance de cent lances de Charles le Téméraire. Il fut tué à Morat en 1476.

Maldonade (Jean), écuyer tranchant du duc Maximilien. Il fut conducteur des archers de la bande d'ordonnance de Jean de Salezart.

Malingreau (Charles de) était officier dans une bande d'ordonnance et fut tué à la bataille d'Ivry en 1590, en même temps que le comte d'Egmont.

Mallouy (Philippe de) était, en 1667, lieutenant de la bande du prince de Barbançon.

Mansfelt (Pierre-Ernest, comte et prince de), fils du comte Ernest de Mansfelt-Heldrungen, né le 15 juillet 1517; général des armées du roi d'Espagne aux Pays-Bas, lieutenant-gouverneur et capitaine général de la ville et province de Luxembourg, chevalier de la Toison d'or en 1545. Il reçut, la même année, le commandement d'une bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers. D'abord page de Ferdinand d'Autriche, roi de Hongrie, il passa en la même qualité à la cour de l'empereur Charles-Quint et fit avec ce souverain la campagne de Tunis. Il fut nommé capitaine de cavalerie en 1543 et assista, la même année, au siége de Landrecy. L'année suivante il obtint le grade de lieutenant-colonel dans le régiment du comte de Brederode. En 1552, il soutint dans Yvoi un siége mémorable contre l'armée française; fait prisonnier avec sa garnison, il fut transporté en France et y resta détenu pendant cinq ans. Il prit part à la bataille de Saint-Quentin avec son régiment d'infanterie wallone. En 1558, il soutint dans Luxembourg un siége contre les Français.

Plus tard le duc d'Albe l'envoya, avec un corps de trois mille hommes, au secours du roi de France contre les huguenots. Il assista à la bataille de Moncontour et contribua beaucoup au succès de la journée. En 1572, appelé à Bruxelles, il fut nommé conseiller d'État et général de bataille chargé du commandement général des troupes pendant le gouvernement de don Louis de Quñigo de Requesens. En 1574, il leva à ses frais un corps de deux mille hommes de cavalerie avec lequel il combattit contre le prince Louis de Nassau, en Gueldre, dans l'armée de Sanchez d'Avila. En 1576, il fut fait prisonnier à Bruxelles avec les autres membres du conseil d'État. Après la paix conclue avec don Juan d'Autriche, Mansfelt fut chargé de conduire hors des Pays-Bas les soldats espagnols, italiens et bourguignons dont le nombre s'élevait à trente mille. En 1579, il prit Maestricht, le Quesnoy, Commines et quelques autres places fortes. Les années suivantes il s'empara encore de Bouchain, Nivelles, Audenarde, Tournai, etc., etc. En 1588, il fut chargé du gouvernement général des Pays-Bas pendant l'absence du duc de Parme et prit la ville de Wachtendonck. L'insubordination de ses troupes révoltées parce qu'elles ne recevaient pas leur solde, lui fit éprouver plusieurs échecs. A la mort du duc de Parme, le comte de Mansfelt fut chargé une seconde fois du gouvernement général qu'il conserva jusqu'à l'arrivée de l'archiduc Ernest en 1594. Il se retira alors dans son gouvernement du Luxembourg où il mourut en 1604.

Mansfelt (Charles, comte de), fils du précédent. Il servit comme lieutenant de la bande d'ordonnance de son père; découragé de voir sa patrie sous le joug de l'Espagne, il quitta les Pays-Bas et alla servir en Hongrie où il trouva la mort en 1595.

Marche (Olivier de la), fils de Philippe. Il était chevalier, conseiller et maître d'hôtel du duc de Bourgogne. Il fut conducteur de la première des douze compagnies de cent lances et de trois cents archers créées par Charles le Téméraire. Olivier de la Marche, qui a écrit des mémoires intéressants sur les événements de son temps et, entre autres, des détails précieux sur la cour et la maison militaire du dernier duc de Bourgogne, fut d'abord page de Philippe le Bon et obtint successivement des charges importantes dans la maison du prince et dans celle de son fils Charles le Téméraire qu'il accompagna dans presque toutes ses expéditions : d'abord dans les guerres contre les Gantois, puis à la bataille de Montlhéry, au siége de Neuss et enfin à la désastreuse journée de Nancy. Il mourut en 1502.

Marnay (marquis de), Charles-Emmanuel de Gorrevod, gouverneur du Limbourg et de Namur, du conseil de guerre, chevalier de la Toison d'or, créé duc de Pontdevaux et du S^t^-Empire en 1625. Il était, en 1624, capitaine d'une des dix bandes d'ordonnance qui prirent part au siége de Bréda. Il mourut en 1625.

Marolle (Jean de) était, en 1563, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Boussu.

Martigny (Frédéric de) était, en 1555, lieutenant de la bande du comte de Mansfelt.

Mascrottes (le seigneur de). *Voir* **S^t^-Léger**.

Meghen (comte de). *Voir* **Brimeu** et **Berlaymont**.

Melun (Maximilien de). *Voir* **Gand**.

Melun (Robert de), baron de Rosny, marquis de Roubaix, conseiller et chambellan, gouverneur d'Arras, était lieutenant de la bande d'ordonnance du seigneur de Fiennes et en eut la conduite de 1505 à 1507.

Melun (Pierre de). *Voir* **Épinoy**.

Melun (François). *Idem*.

Melun (Robert de). *Voir* **Roubaix**.

Menthon (Georges de), seigneur de Dingié, remplaça Ferry de Cusance, seigneur de Beauvoir, dans le commandement d'une bande de cent lances de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Mérode (Bernard de), seigneur de Rummen et de Waroux, était, en 1563, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Hornes qu'il quitta en 1566 pour se réfugier en France. Il embrassa la cause du prince d'Orange et devint lieutenant-gouverneur de la Frise. Il mourut en 1589.

Mérode (le comte), le comte Anne-François de Mérode d'Ongnies, fils de Richard, seigneur de Trente, était, en 1640, capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers (celle du comte du Rœulx). Il mourut en 1672.

Merode (Guillaume-Scheiffaert de), seigneur de Clermont, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Furstemberg qu'il conduisit au siége de Bréda.

Mildelton (Jean de), chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, commandait une bande de lances anglaises de l'ordonnance de Charles le Téméraire.

Moerbeke (Jean de S^t^-Omer, seigneur de), Jean de Montmorency, seigneur de Moerbeke, fils de Louis, seigneur de Beuvry, hérita des titres et seigneuries de son oncle de S^t^-Omer, seigneur de Moerbeke. Il était gouverneur et capitaine d'Aire. Après avoir été lieutenant d'une bande, il reçut le commandement de la bande d'ordonnance qu'avait eu précédemment le comte de Hoogstraeten. Il mourut en 1580.

Moerkerke (Daniel de), seigneur de Merwedde, chevalier, était, en 1478, capitaine d'une bande de cinquante lances de l'ordonnance de Maximilien.

Molembaix (le baron de). *Voir* Jean de **Lannoy**.

Monfort (Angelo de) était, en 1476, conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire.

Montfort (Jean de), écuyer, eut le commandement de la bande de cent lances qui avait été celle du comte de Campo-Basse.

Montforret (le seigneur de), gentilhomme de l'Artois, guidon de la bande d'ordonnance du prince de Ligne.

Montigny (le seigneur de). *Voir* Florent de **Montmorency**.

Montmartin (Jacques de), chevalier, conseiller, chambellan, grand veneur et conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance du duc Charles le Téméraire. Il assista au siége de Beauvais en 1472.

Montmartin (Louis de), chevalier, conseiller, chambellan, conducteur d'une des douze compagnies de cent lances du duc Charles le Téméraire. (Ol. de la Marche).

Montmorency (Floris ou Florent), baron de Montigny et de Leuze, seigneur d'Hubermont, né en 1527, fils de Joseph de Montmorency, seigneur de Nevèle, etc., gouverneur et grand bailli de Tournai et du Tournaisis, chevalier de la Toison d'or. Philippe II lui donna une bande d'ordonnance devenue vacante par la mort de Ponce de Lalaing, seigneur de Bugnicourt. Après avoir passé une partie de sa jeunesse chez le connétable Anne de Montmorency, son cousin, Floris fut nommé, en 1548, gentilhomme de la maison de l'empereur Charles-Quint; en 1552 il reçut une mission toute confidentielle pour l'Espagne. En 1562, le baron de Montigny fut chargé par la gouvernante des Pays-Bas, d'aller exposer au roi la situation du pays par rapport aux événements qui se passaient en France. Il s'associa à l'opposition dirigée par une partie de la noblesse des Pays-Bas contre l'administration du cardinal de

Granvelle. Il fut ambassadeur et commissaire du roi aux conférences de Bruges pour discuter avec les envoyés de la reine d'Angleterre différentes questions qui intéressaient le commerce des deux pays. Ayant été chargé par la gouvernante de se rendre en Espagne pour appuyer auprès de Philippe II la requête des confédérés qui réclamaient des réformes, le baron de Montigny partit le 29 mai 1567. Il fit, avec le marquis de Berghes qui lui était adjoint, d'inutiles efforts pour obtenir du roi un adoucissement à la rigueur des Placards, et bientôt ces deux seigneurs se virent enveloppés dans la proscription qui allait atteindre les comtes d'Egmont, de Hornes et beaucoup d'autres. Il fut arrêté inopinément et renfermé pendant plusieurs mois dans le château de Ségovie d'où il tenta vainement de s'échapper. Le duc d'Albe fit instruire son procès aux Pays-Bas et rendit une sentence de mort le 4 mars 1570. Montigny fut exécuté secrètement dans le château de Simancas le 16 octobre suivant.

Montmorency (Philippe de). *Voir* comte de **Hornes**.

Montmorency (Jean de), prince de Robecque, marquis de Moerbeke, comte d'Estaires, était capitaine d'une bande d'ordonnance en 1624 et en 1644. C'était la bande que le marquis d'Havré avait commandée précédemment.

Morant (François), anobli par les archiducs Albert et Isabelle, fut guidon de la compagnie d'ordonnance du prince de Berghes.

Motte (le seigneur de la), Simon Quarré, d'une famille originaire de la Bourgogne, fut conducteur d'une des douze compagnies de cent lances des ordonnances du duc Charles le Téméraire.

Motterie (le comte de la), de la famille de Lannoy, eut le commandement de la bande du comte d'Isenghien et fut remplacé, en 1662, par le fils du même comte.

Mouchy (le seigneur de), gentilhomme de l'Artois, enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Bergh.

N.

Namur (Jean de) était, en 1563, lieutenant de la bande d'ordonnance du baron de Berlaymont.

Nassau (comte de), Englebert comte de Nassau et de Vianden, seigneur de Bréda, sénéchal de Brabant, châtelain, drossart et lieutenant des fiefs du duché de Limbourg, chevalier de la Toison d'or, était, au commencement du seizième siècle, capitaine d'une bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers. Le comte de Nassau fut un des plus vaillants capitaines de son temps. Il rendit d'importants services au duc Charles le Téméraire, principalement dans la guerre contre les Gantois. Il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy, se signala à celle de Guinegatte et eut même la plus grande part au succès de cette journée par l'habileté avec laquelle il exécuta plusieurs charges de cavalerie, qui empêchèrent les Français de se rallier. A sa mort, arrivée en 1505, sa compagnie d'ordonnance fut partagée par moitié entre Philippe, bâtard de Bourgogne, seigneur de Blaton, et Florent d'Egmont, seigneur d'Isselstein.

Nassau (le comte Henri de), fils de Jean et neveu d'Englebert qui précède, grand chambellan de l'Empereur ; lieutenant-capitaine général du Brabant et du pays d'outre-Meuse, gouverneur de Hollande, de Zélande et de Frise, chevalier de la Toison d'or (1505). En 1517, Charles-

Quint lui donna la commission de chef et capitaine général des gens de guerre aux Pays-Bas. Il s'employa avec autant de zèle que de succès à l'élection de Charles à l'Empire. Il prit Thérouanne en 1521 et remplit un grand nombre de missions importantes. Charles-Quint lui donna une bande d'ordonnance qui, à sa mort, arrivée en 1538, fut donnée à René de Chalon, prince d'Orange.

Nassau (Guillaume de), prince d'Orange, dit Guillaume le Taciturne, fils de Guillaume le Vieux et neveu de Henri de Nassau qui précède. Il fut l'âme de la conspiration d'une partie de la noblesse des Pays-Bas contre le gouvernement de Philippe II. Par sa persistance et son habileté politique, il parvint à fonder l'indépendance des provinces du Nord. Il avait reçu, à la mort du prince d'Épinoy, le commandement de la bande d'ordonnance de quarante lances et de quatre-vingts archers de ce prince et l'avait portée à cinquante lances. En 1567, il se démit de ce commandement. Sa bande fut partagée : trente hommes d'armes formèrent une compagnie qui fut donnée à Pierre de Bailleul, seigneur d'Evre; dix hommes d'armes furent réunis à vingt hommes de la bande d'Egmont pour former une compagnie à Jacques de la Cressonnières; enfin dix hommes renforcèrent la bande de Charles de Brimeu, comte de Meghen.

Nassau (Philippe-Guillaume de), prince d'Orange, comte de Buren, de Vianden, seigneur d'Isselstein, etc., né en 1554, fils aîné de Guillaume de Nassau qui précède, chevalier de la Toison d'or; il reçut sous les archiducs le commandement d'une bande d'ordonnance de cinquante lances. Il mourut en 1616.

Neufchâtel (Claude de), seigneur de Fay, gouverneur du Luxembourg, était conducteur d'une des douze compagnies de cent lances de l'ordonnance du duc Charles le Téméraire et chef des autres ordonnances de sa province. En 1477, il fut envoyé à Cologne par Marie de Bourgogne pour recevoir l'Empereur et son fils Maximilien, futur époux de cette princesse. Le seigneur de Fay fit avec succès la guerre en Artois contre les troupes de Louis XI.

Nobra (Henri de) était, en 1555, guidon de la bande du seigneur de Praet.

Noircarmes (le seigneur de), Philippe de Ste-Aldegonde, lieutenant capitaine général et grand bailli du Hainaut, gouverneur de Valenciennes et de Tournai, fut nommé, en 1570, capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers qui avait appartenu précédemment à Jean, marquis de Berghes. Après sa mort, arrivée en 1575 au siége de Harlem, sa bande fut donnée à Charles-Philippe de Croy, marquis d'Havré.

Noircarmes (Maximilien, baron de), comte de Ste-Aldegonde, commandait, en 1604, une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers qu'il résigna en faveur de son fils le 1er janvier 1625.

Noircarmes (François-Laurent, baron de), fils du précédent, eut le commandement de la bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers de son père à partir du 1er janvier 1625.

Noyelles (le seigneur de) fut d'abord capitaine des archers de la garde des archiducs, puis lieutenant de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot.

Noyelles (le seigneur de) enseigne dans la bande du comte de Solre; il fut chargé des fonctions de quartier-maître général des bandes d'ordonnance réunies en 1602 sous le commandement de Charles-Alexandre de Croy, comte de Fontenay.

Noyelles (Pontus de), seigneur de Bours, était, en 1577, lieutenant de la bande d'ordonnance de Georges de Lalaing, baron de Ville. Il fut tué au siége de Tournai en 1581.

O.

Oignies (le seigneur d') fut lieutenant de la bande d'ordonnance d'Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraeten.

Oignies (le seigneur d') était, en 1568, lieutenant de la bande du marquis de Berghes.

Oisy (de). Un seigneur d'Oisy était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis de Marnay, qu'il conduisit au siége de Bréda.

Omer (Jean de Saint). *Voir* **Moerbeke.**

Ongnies (Philippe d'), seigneur de Parenchies, grand bailli des bois du comté de Hainaut, fils d'Adrien d'Ongnies, seigneur de Villerval, était, en 1602, lieutenant de la bande d'ordonnance du prince d'Orange.

Ongnies (le comte d'). *Voir* **Mérode.**

Orange (Philibert de Chalon, prince d'), était, en 1520, capitaine d'une bande de cinquante hommes d'armes des ordonnances de Charles-Quint.

Orange (le prince d'), René de Chalon, comte de Nassau, seigneur de Bréda (prince d'Orange par héritage de son oncle, Jean de Chalon), gouverneur de la Franche-Comté, fut nommé capitaine de la bande d'ordonnance de cinquante lances qu'avait commandée Henri de Nassau. A sa mort, arrivée au siége de S^{t}-Dizier en 1544, tous ses biens passèrent à son cousin Guillaume le Taciturne.

Orange (Guillaume d'), le Taciturne. *Voir* Guillaume de **Nassau.**

Ostrel (Jacques d'), sire de Lierres, baron du Val, gouverneur de Lilliers et de S^{t}-Vinant, fils de Jean, était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Bergh et mourut en 1615.

P.

Pacr (le comte de) commandait une bande d'ordonnance qui fit la campagne de 1644.

Palu (Philibert de la), comte de Virras, était, en 1550, chef et capitaine de cinquante lances que Charles-Quint lui fit lever et mener en Italie.

Parenchies (le seigneur de). *Voir* **Ongnies.**

Peenhove (Guillaume, seigneur de), était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Lalaing.

Perroy (le seigneur de). *Voir* **Bertheau.**

Planques (Jean de). *Voir* **Bethune.**

Poitiers (le sire Jean ou Philippe de), seigneur de la Frette, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, était conducteur d'une des douze compagnies de cent lances du duc Charles le Téméraire; il fut tué à Granson et sa bande passa à Jean de Longueval.

Polinchove (Francois de), seigneur de Wistouldre, était lieutenant de la bande d'ordonnance du prince de Ligne en 1602.

Ponty (Oudart de) était, en 1562, lieutenant de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot.

Porcian (les comtes de). *Voir* **Croy.**

Portes (Philippe de), seigneur de la Ferté, était conducteur d'une des douze bandes de cent lances de Charles le Téméraire.

Portugal (Denis de) fut conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire.

Porvy (Michel de), seigneur de Crupelly, était, en 1577, enseigne de la bande d'ordonnance du comte de Lalaing.

Poyvre (Jacques de), Jacques de Poyvre ou de Poyure, prévôt de Valenciennes, était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Berlaymont.

Praet (le seigneur de), Louis de Flandre, seigneur de la Woestine, chambellan, chef des finances, bailli du franc de Bruges, haut bailli de Gand, chevalier de la Toison d'or en 1531; né en 1488, fils de Jean de Flandre, écuyer, seigneur de Honnelede et de Beveren. Il reçut, en 1545, une des bandes d'ordonnance de quarante hommes d'armes et de quatre-vingts archers que créa Charles-Quint, mais il y renonça en faveur de Maximilien de Bourgogne, seigneur de Beveren. En 1548, la régente lui donna la bande du seigneur d'Yves. Le seigneur de Praet mourut en 1556.

Praet était, en 1555, lieutenant d'une bande d'ordonnance.

Presles (le seigneur de). *Voir* **Havrech.**

Pretz (Philippe de), seigneur de Ciply et de Beaumont, était, en 1624, lieutenant de la bande d'ordonnance de Jean de Montmorency.

Pyeck (Josse) était, en 1568, lieutenant de la bande du comte de Meghen.

Q.

Quirn (le seigneur de) était, en 1557, lieutenant de la bande du comte de Meghen.

Quarré (Simon). *Voir* de la **Motte.**

R.

Rabutin (Aimé de). *Voir* **Desperit.**

Rassenghien (le baron de), Maximilien Vilain, sire de Rassenghien et comte d'Isenghien, chevalier, conseiller d'État, chef des finances, souverain bailli d'Alost, gouverneur de l'Artois, etc., chevalier de la Toison d'or. Il fut capitaine d'une bande d'ordonnance de trente lances et mourut en 1583. — Le baron de Rassenghien défit les confédérés dans plusieurs combats. En 1576, il fut député par les états auprès de Philippe II pour lui exposer la triste situation du pays et fut chargé successivement de plusieurs négociations.

Rassenghien (le baron de). *Voir* Jacques-Philippe de **Gand.**

Ravenstein (Bernard de), chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, fut un des conducteurs des compagnies d'ordonnance de cent lances du duc Charles le Téméraire. Il avait succédé à Philippe Dubois, seigneur de Boyeffles. Il fut tué au siége de Neuss en 1474; sa bande passa alors à Regnier de Brochuse.

Ravenstein (le seigneur de). *Voir* **Clèves.**

Rebrennes. *Voir* **Repreuves.**

Rennebourg (le comte de). *Voir* Philippe de **Lalaing**.

Renty (le marquis de). *Voir* Philippe de **Croy**.

Repreuves ou **Rebrennes** (Jacques de), seigneur de Montsorel, chevalier, conseiller et chambellan, était conducteur d'une des douze bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire; après lui, sa bande fut donnée à Philippe de Berghes.

Rever (Charles de). *Voir* **Audrignies**.

Reverschure (le seigneur). *Voir* **Runeschuere**.

Richebourg était, en 1573, lieutenant de la bande du vicomte de Gand (décédé).

Riez (Gilles de) était, en 1529, capitaine des archers de l'ancienne bande d'ordonnance du seigneur de Ravenstein.

Rinsart (le seigneur de), gentilhomme du Cambrésis, était enseigne de la bande d'ordonnance de Charles-Alexandre de Croy.

Rittraedt (Jean de) était, en 1557, enseigne de la bande du comte de Meghen.

Robecque (le). *Voir* Jean de **Montmorency**.

Robles (Gaspard de), baron de Billy, était capitaine d'une bande d'ordonnance. En 1546, il était page de Charles-Quint et portait l'étendard impérial à la bataille de Muhlberg. On dit qu'en cette circonstance il sauva la vie à l'Empereur. Il fut tué devant Anvers le 4 avril 1585 et sa bande fut donnée à un de ses fils.

Roche (le seigneur de la). *Voir* Fernande de **Lannoy**.

Rode (le seigneur de). *Voir* **Berghes**.

Rœulx (les comtes du). *Voir* **Croy**.

Rolin (Georges), seigneur de Beauchamps, était conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances de Charles le Téméraire.

Rolin (Antoine), seigneur d'Aymeries, capitaine général et grand bailli du Hainaut, était conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances du duc Charles le Téméraire; il périt à Morat en 1476.

Rolin (Louis), seigneur d'Aymeries, fils d'Antoine qui précède, maréchal et veneur héréditaire du Hainaut, capitaine d'une bande d'ordonnance de cinquante hommes d'armes et de cent archers de Philippe le Beau. A sa mort, sa bande fut donnée à Philippe de Clèves.

Roode (Adrien van) était, en 1524, lieutenant de la bande de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht.

Rosny (le baron de). *Voir* Robert de **Melun**.

Rosano (Alexandre de) était conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire, en 1476.

Rosano (Francisque de) était conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire en 1476.

Roslmbos (Georges de) était officier dans les bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire; il fut tué à Morat.

Rotselaer (baron de), prince de Chimay, était lieutenaut de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot (Philippe de Croy), en 1577.

Roubaix (le marquis de), Robert de Melun, vicomte de Gand, conseiller d'État, chef général de la cavalerie, gouverneur de l'Artois, chevalier de la Toison d'or, chef et capitaine d'une bande d'ordonnance de quarante hommes d'armes et quatre-vingts archers, fut un des généraux les plus célèbres qui prirent part aux guerres des Pays-Bas au seizième siècle. Il

suivit d'abord le parti des états et commanda la cavalerie de leur armée; la réputation militaire qu'il s'était acquise, même chez ses adversaires, était telle, qu'on prétend que don Juan d'Autriche attaqua l'armée des états à Gembloux dès qu'il eut été informé que le marquis de Roubaix en était momentanément absent. — Le marquis de Roubaix abandonna, vers cette époque, la cause du prince d'Orange; il fut accueilli avec empressement par Alexandre Farnèse. Il se vit bientôt comblé d'honneurs et de dignités et il justifia continuellement ces faveurs par ses talents et sa brillante valeur. Il battit, en 1580, les troupes de La Noue, près d'Ingelmunster, fit ce chef prisonnier de guerre et obtint, pour cette action, les félicitations particulières de son souverain. Peu de temps après, il assista à la prise de Bouchain (1581), fut chargé du commandement de l'expédition contre Cambrai, et contribua puissamment, avec la cavalerie, à la victoire que Farnèze remporta à Steenbergen, sur le maréchal de Biron (17 juin 1583). Enfin, après avoir assisté à un grand nombre de combats il termina glorieusement sa carrière sous les murs d'Anvers, le 4 avril 1585. — La mort du marquis de Roubaix, dit un des historiens des guerres des Flandres, mit le comble au deuil de cette fatale journée. Il fut tué dans l'exercice de ses fonctions lorsqu'il se portait partout où le besoin semblait l'appeler. Les services que le marquis de Roubaix avait rendus furent récompensés par une pension annuelle de deux mille livres que Philippe II accorda à sa veuve, Anne d'Aymeries, en considération, disent les lettres du roi, « des grands, remar-
» quables et agréables services que feu son mari, messire Robert de Melun, marquis de
» Roubaix, avait fait à S. M. en plusieurs charges et estats, comme de gouverneur du pays
» et comté d'Artois, de conseiller du conseil d'État et chief général de la cavalerie légère du
» camp et armée de S. M., esquelles charges il avait continué de très-grand zèle et valeu-
» reusement perdu la vie pour le service d'icelle en l'estacade d'Anvers. » Le marquis de Roubaix fut le premier général de la cavalerie devant lequel les troupes baissèrent leurs lances pour le saluer, honneur qui jusque-là n'était rendu qu'au commandant en chef de l'armée. — La compagnie d'ordonnance du marquis de Roubaix fut donnée à Charles de Croy, duc d'Arschot.

Rouveroy (le seigneur de). *Voir* Jean de **Bousies**.

Rubempré (Jean de), seigneur de Bièvre, grand bailli du Hainaut, gouverneur de la Lorraine, chevalier de la Toison d'or; fils d'Antoine de Rubempré, fut conducteur de la bande d'ordonnance de cent lances de Charles le Téméraire, qu'avait commandée Jacques Galliot. Il fut tué à la bataille de Nancy, en 1477.

Ruminghien était, en 1582, capitaine d'une bande d'ordonnance.

Runeschure (le seigneur de), Louis d'Yves, seigneur de Serry, fils de Louis, gouverneur d'Aire, reçut en 1545 une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes et de soixante archers. Il mourut le 24 mars 1568.

S.

Saint-Genois (Antoine de). *Voir* **Berlières**.

Saint-Legier (Philippe de), seigneur de Mascrottes, était lieutenant de la bande de Claude de Dammartin en 1472.

Saint-Martin (le seigneur de), gentilhomme de Hainaut, était guidon de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot.

Saint-Omer. *Voir* **Moerbeke.**

Saint-Pol. *Voir* **Haubourdin** et **Luxembourg.**

Saint-Quentin (le bailli de) était conducteur d'une des douze compagnies d'ordonnance de cent lances du duc Charles le Téméraire.

Saint-Sorlin (Quentin de La Baume, seigneur du mont de), était conducteur d'une compagnie de cent lances de Charles le Téméraire et fut tué à Granson en 1476.

Saint-Sorlin (Claude de la Baulme, seigneur du mont), bailli d'Aumont, était, en 1550, capitaine de cinquante lances de l'ordonnance de Charles-Quint.

Salazar (Jean de), seigneur de S^{t}-Martin, chevalier, conseiller d'État, chambellan, était capitaine d'une des douze compagnies de cent lances des ordonnances des archiducs d'Autriche en 1485. (*Voir* n° 9116 des inventaires des Archives du royaume.)

Sallenone (Antoine de) était en 1476, conducteur d'une des bandes de cent lances d'ordonnance de Charles le Téméraire.

Saveuses (Charles de), seigneur de Samerain Molin, chevalier, était, en 1478, capitaine de vingt-cinq lances de l'ordonnance de Maximilien.

Savoie (Emmanuel Philibert, duc de), fils de Charles III, duc de Savoie, chevalier de la Toison d'or, succéda à la reine de Hongrie dans le gouvernement général des Pays-Bas; il figure comme capitaine d'une bande d'ordonnance de cinquante lances. Pour recouvrer ses états envahis et occupés par les Français, il s'était mis au service de l'Empereur, son oncle, et avait, avec une bravoure éclatante, fait les campagnes d'Allemagne et de Flandre. Il était général des troupes impériales au siége de Metz. Philippe II le désigna, en 1555, pour succéder à la reine Marie de Hongrie dans le gouvernement général des Pays-Bas. Il commandait l'armée hispano-belge à la bataille de S^{t}-Quentin. Étant rentré en possession de ses États patrimoniaux par le traité de Câteau-Cambrésis, il quitta les Pays-Bas en 1559.

Sericourt était lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis de Varenbon en 1624.

Sevenberghen (le baron de), *voir* Charles de **Ligne-Arenberg**, était, en 1612, capitaine d'une bande d'ordonnance des archiducs Albert et Isabelle.

Silly (le baron de) reçut, en 1664, la bande délaissée par le comte de Hoogstraeten.

Soissons (Louis, vicomte de), était conducteur d'une des douze bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire.

Soissons (Wallerand de), seigneur de Moreul, chevalier, conseiller, chambellan du duc de Bourgogne. Il fut conducteur d'une compagnie de cent lances et de trois cents archers de Charles le Téméraire (c'est peut-être le même que Louis qui précède).

Soissons (Louis de) reçut le commandement de la bande de cent lances que son frère Wallerand avait commandée précédemment. Il eut pour successeur Philippe de Loyette.

Solre (le comte de). *Voir* Philippe de **Croy.**

Somme (Olivier de) était conducteur de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire en 1476.

Stael (Henri de) Holstein était, en 1557, guidon de la bande du comte de Meghen.

Stienbreugue était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Hoogstraeten en 1624.

T.

Taillant (Louis) était, en 1476, conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire.

Terbeuf (de) était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte de Boussu et la conduisit, en 1624, au siége de Bréda.

Teurlay (le seigneur de), gentilhomme brabançon, guidon de la bande d'ordonnance du prince d'Orange.

Thanazar de Capoue commanda la bande de cent lances des ordonnances qu'avait commandée Jean de Longueval.

Tramecourt (Antoine, seigneur de), était, en 1602, guidon de la bande d'ordonnance du comte de Solre.

Trazegnies (Gillon Othon, marquis de), seigneur de Selly, etc., gouverneur général de l'Artois et du Tournaisis, fils de Charles, premier marquis de Trazegnies, sénéchal héréditaire de Liége. Il fut capitaine d'une bande d'hommes d'armes.

Trazegnies (Eugène-François-Charles), fils aîné du précédent, seigneur de Selly, etc., pair de Hainaut, sénéchal héréditaire de Liége, fut capitaine d'une bande des ordonnances et mourut en 1688.

Trelon. *Voir* Bauduin de **Blois**.

T'Serratz (le seigneur de), gentilhomme namurois, guidon de la bande d'ordonnance du marquis d'Havré.

Turch (Hubert) était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte Henri de Nassau.

U.

Ulle (le seigneur d'), gentilhomme d'Artois, enseigne dans la bande d'ordonnance du comte du Rœulx.

V.

Val (le baron du). *Voir* Jacques d'**Ostrel**.

Valperghe (Aimé de), écuyer, reçut le commandement de la bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire, qu'avait eu précédemment Jean de Lalaing. Il fut remplacé plus tard par son frère Hardevin qui suit.

Valperghe (Hardevin de) remplaça son frère Aimé dans le commandement d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire.

Van Lyere (Jean). *Voir* **Lyere**.

Van Rossem (Martin), seigneur de Pondroy, bâtard de la maison de Clèves, fut d'abord maréchal du duché de Gueldre, et se distingua tellement par sa valeur dans plusieurs rencontres avec les troupes impériales que, après la réduction de la Gueldre, Charles-Quint lui donna, en 1545, une bande d'ordonnance de trente hommes d'armes. En 1551, il fut chargé par le gou-

vernement des Pays-Bas de commander un corps de troupes destiné à couvrir les frontières du Luxembourg contre les entreprises des Français. Il mourut de la peste à Anvers en 1555. Après sa mort, sa bande fut donnée à Charles de Brimeu, comte de Meghen, qui la quitta en 1568; elle passa alors à Jean de St-Omer.

Varanbon (le marquis de), Christophe de Rye la Palu était, en 1624, capitaine d'une bande d'ordonnance.

Vère (le seigneur de la). *Voir* Adolphe de **Bourgogne**.

Vère (le marquis de la). *Voir* Maximilien de **Bourgogne**.

Vergy (Claude de), baron de Champlite, gouverneur de la Bourgogne, chevalier de la Toison d'or, fut, d'après Strada, capitaine d'une des bandes d'ordonnance à l'époque de l'abdication de Charles-Quint. Il mourut en 1560.

Vergy (Guillaume de) était conducteur d'une bande de cent lances des ordonnances de Charles le Téméraire en 1476.

Vergy (Guillaume de) était, en 1505, capitaine d'une bande de trente lances et de soixante archers des ordonnances de Charles-Quint.

Vertaing (les seigneurs de). *Voir* **Bousies**.

Vlaene (le seigneur de). *Voir* **Brederode**.

Vlanen (le seigneur de) était lieutenant de la bande d'ordonnance de Philippe de Clèves. A la mort de ce dernier, le seigneur de Vianen eut le commandement de la moitié de la bande.

Vlesville (Jean de la), chevalier, conseiller, chambellan du duc de Bourgogne. Il fut un des premiers conducteurs des bandes d'ordonnance de Charles le Téméraire. — C'est lui qui est désigné dans les mémoires d'Olivier de la Marche par le titre de bailli de St-Quentin.

Vilain (Maximilien). *Voir* de **Gand**.

Villarnoul. *Voir* **Jaulcourt**.

Ville (le baron de) était, en 1575, capitaine d'une bande d'ordonnance.

Villiers (le seigneur de). *Voir* Jean de **Carnin**.

Visque (Jacques de), comte de St-Martin, chevalier, conseiller et chambellan, était conducteur d'une des douze compagnies de cent lances de Charles le Téméraire et fut tué à Granson.

Vrolant (Jacques, seigneur de), chevalier. Il était, en 1478, capitaine de vingt-cinq lances de la bande du seigneur de Beveren (Luxembourg).

Vroylant (le comte de). *Voir* le seigneur d'**Erin**.

W.

Waha (Henri de), seigneur de Grainchamp, fils de Claude, seigneur de Baillonville, porte-enseigne de la bande d'ordonnance du duc d'Arschot en 1522.

Waha (Jean-Philippe) était lieutenant de la bande d'ordonnance du comte d'Isenghien, en 1624, et la conduisit au siége de Bréda.

Walhain (le comte de). *Voir* Jean de **Berghes**.

Wamberchies (le seigneur de). *Voir* **Hennin**.

Warluzel (Adrien, seigneur de), chevalier, était enseigne de la bande d'ordonnance du prince de Ligne et de celle du duc de Savoie en 1562.

Waroux (le seigneur de). *Voir* **Mérode**.

Wasmes (le seigneur de). *Voir* Adrien de **Lannoy**.

Weemon (le seigneur de), gentilhomme namurois, était enseigne de la bande d'ordonnance du comte d'Isenghien.

Werchin (Pierre de) était capitaine de deux bandes de cent cinquante hommes d'armes mesnagers, levés en 1545.

Werchin (Antoine de) était, en 1522, capitaine d'une bande de cinquante lances de l'ordonnance de Charles-Quint.

Werdenberg (comte Félix de) était lieutenant de la bande d'ordonnance du marquis d'Arschot en 1550.

Wistouldre (le seigneur de). *Voir* **Pollinchove**.

Wittenhors (Jean van) était, en 1563, lieutenant de la bande d'ordonnance de Brederode et, en 1577, lieutenant de la bande du baron de Hierges (ce sont peut-être deux frères).

Wodlmont (le seigneur de). *Voir* Frambert de **Gulpen**.

Y.

Yves (Louis d') était, en 1522, lieutenant de la bande d'ordonnance du seigneur de Beveren.

Yves (Gilles d') était, en 1522, guidon de la bande d'ordonnance du seigneur du Rœulx.

Yves (Thierry d') était enseigne de la bande du seigneur de Praet en 1555.

Z.

Zegher. *Voir* **Groesbeke**.